

LA VIE SOCIALE
DES PLANTES

THE SOCIAL LIFE
OF PLANTS

TROPICOMANIA

20.04 –
21.07.2012

3
QUE FAISONS-NOUS PARMIL
LES PLANTES ? /
WHAT ARE WE DOING
AMONGST PLANTS?

TROPICOMANIA: LA VIE SOCIALE DES PLANTES propose de retracer l'itinéraire de quelques plantes tropicales telles que la banane, l'ananas et l'hévéa, de leur milieu d'origine à notre supermarché local. En empruntant les concepts de « vie sociale » ou de « biographie culturelle » des objets aux anthropologues Arjun Appadurai et Igor Kopytoff, l'exposition s'attache à cartographier les tenants et aboutissants socio-économiques, culturels et politiques de la circulation de la plante tropicale depuis la fin du XVI^e siècle à nos jours. Si la culture et la consommation des produits du monde tropical sont aujourd'hui étendues à l'ensemble de la planète, quels sont les effets de cette expansion ? Au sein des quatre étapes communément admises pour représenter le parcours des plantes économiques (domestication, échanges, modes de production et régulation), quelles sont les différences et singularités vécues par chacune d'entre elles ? A quel moment une plante entre-t-elle dans un circuit commercial ou acquiert-elle une symbolique ?

En partant des ressources de la Bibliothèque Historique du Cirad (Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement) située dans l'ancien Jardin d'essai colonial du bois de Vincennes, le projet *Tropicomania* entend questionner le rôle joué par le réseau des jardins d'essais dans la globalisation. Articulant œuvres, illustrations scientifiques, documents d'archives, témoignages littéraires et films produits dans une variété de contextes, *Tropicomania* aborde l'interrelation de la science, de l'exotisme et du commerce, et les relations de pouvoir engendrées par cette même alliance. ●

Mélanie Bouteloup, Anna Colin,
Françoise Vergès, Serge Volper

4
MISE EN RÉSEAU
DES SAVOIRS /
KNOWLEDGE NETWORKS

TROPICOMANIA: THE SOCIAL LIFE OF PLANTS proposes to recount the trajectory of a few tropical plants such as the banana, the pineapple and the rubber tree, from their place of origin to our local grocery store. Using anthropologists Arjun Appadurai and Igor Kopytoff's concepts of « social life » or « cultural biography » of objects, the exhibition sets out to map the socio-economic, cultural and political implications behind the circulation of tropical plants since the end of the 16th century. If the cultivation and consumption of produce from the tropical world have spread to the entire planet, what are the implications of this expansion? Within the four commonly accepted stages used to represent the path of economic plants (i.e. domestication, exchanges, modes of production and regulation), what are the differences and singularities experienced by each of these? At what point does a plant enter a commercial circuit or acquire a symbolic dimension?

Starting from the archive of the Historical Library of the Cirad (Centre for International Cooperation in Agronomic Research for Development) located in the former Garden of colonial experimentation in the Bois de Vincennes, the project *Tropicomania* aims to question the role played by the network of gardens of experimentation in globalisation. Bringing together artworks, scientific illustrations, archive documents, literary accounts and films produced in a variety of contexts, *Tropicomania* addresses the interrelation between science, exoticism and commerce, and the power relations engendered by this very alliance. ●

Mélanie Bouteloup, Anna Colin,
Françoise Vergès, Serge Volper

8
UN ENJEU ÉCONOMIQUE CLEF /
A KEY ECONOMIC ISSUE

14
CHAMPS DE ZOMBIES /
FIELDS OF ZOMBIES

QUE
FAISONS-NOUS
PARMI LES
PLANTES ?

Les plantes figurent rarement dans les grands récits de guerre, de paix ou d'intrigue géopolitique ou économique. Et pourtant, hier comme aujourd'hui, les plantes – arbres, fleurs, écorces, racines, fruits – sont au cœur de passions et d'intérêts. Elles étaient à la source d'expéditions coloniales et sont aujourd'hui un centre d'intérêt pour l'économie de marché.

Nous avons oublié à quel point elles ont enflammé l'esprit et l'imagination. Appartenant au monde du merveilleux et du mystérieux, les plantes figurent dans tous les panthéons religieux. Certaines appartiennent au monde des femmes, d'autres au monde des cérémonies de la nuit. Elles sont symbole de force, de puissance, de malheur, de ruse ou de bonheur. Elles apparaissent dans les arts, changent les goûts et les cuisines, contiennent des qualités médicinales, font rêver, sont source de consolation. Hier comme aujourd'hui, elles sont échangées, transformées, acquises par des grands groupes économiques et sont l'objet de transactions et de spéculation. Elles sont aujourd'hui plus que jamais au cœur de l'économie de marché et de la finance.

L'histoire environnementale du colonialisme – périodes esclavagiste et post-esclavagiste – reste un domaine encore peu développé en France. Et pourtant, toute une vision de la « Nature » découle en partie de cette histoire. Au XVIII^e siècle, la Nature dans les colonies était perçue comme une source d'une fertilité inépuisable, des terres dont les richesses attendaient d'être exploitées par les colons européens. La culture du sucre, du thé, du café, du chocolat, des épices, des bois précieux, etc. va profondément changer paysages et sociétés. Ces plantes sont désormais associées à la traite négrière et à l'esclavage, au travail forcé, mais aussi à la monoculture, la déforestation, l'appauvrissement des sols et des paysans, la perte de savoirs vernaculaires, et la création d'infrastructures industrielles dépendantes de ces économies agricoles.

Depuis la fin de la Deuxième Guerre Mondiale, « l'agro-business » a de nouveau bouleversé nos paysages. Les données sont accablantes et nous font réfléchir à notre place dans le monde des plantes. Donnons un seul fait qui condense une série de questions : « La société new-yorkaise BlackRock Inc., l'un des plus grands gestionnaires de portefeuilles du monde avec presque 1 500 milliards de dollars US dans ses comptes, vient de mettre sur pied un énorme fonds spéculatif agricole de 200 millions de dollars, dont 30 millions seront utilisés pour acheter des terres agricoles dans le monde entier » (2007). ●

Françoise Vergès

WHAT
ARE WE DOING
AMONGST
PLANTS?

Plants rarely crop up in the great narratives of war, peace or geopolitical and economic intrigues. And yet, both in the past and in the present day, plants – trees, flowers, bark, roots, fruit – are to be found at the heart of heightened passions and interests. They have been the reason behind colonial expeditions and are today a focus of interest for the market economy.

We have forgotten the extent to which plants have excited the mind and the imagination. Belonging to a world of marvels and mysteries, they appear in all religious pantheons. Some of them belong to the world of women, others to the world of night-time ceremonies. They are a symbol of force, power, misery, trickery, or happiness. They appear in the arts, transform tastes and cuisines, have medicinal properties, make us dream, and are a source of consolation. Just as in the past, today they are exchanged, transformed, acquired by large economic groups, and are the object of transactions and speculation. Today more than ever, they are at the heart of market and finance economies.

The environmental history of colonialism – in the slavery and post-slavery eras – remains a field that has yet to be fully explored in France, even though there is a whole vision of « Nature » that is partly a result of this history. In the 18th century, Nature in the colonies was perceived as an inexhaustible source of fertility, with lands whose riches were simply waiting to be exploited by European colonisers. The cultivation of sugar, tea, coffee, chocolate, spices, rare woods, etc. profoundly changed landscapes and societies. These plants are henceforth associated with slave trade and slavery, forced labour, monoculture, deforestation, the impoverishment of soil and farmers, the loss of vernacular knowledge, and with the creation of industrial infrastructures dependent on these agricultural economies.

Since the end of the Second World War, « agribusiness » has once again transformed our landscapes. The data is overwhelming and forces us to think about our place in the world of plants. Here is a single fact that encapsulates a whole set of questions: « The New York company Blackrock Inc, one of the largest portfolio managers in the world with almost 1,500 billion US dollars in its accounts, has just set up a huge speculative agricultural fund amounting to 200 million dollars, 30 million of which will be used to purchase agricultural land throughout the whole world » (2007). ●

Françoise Vergès

en conserve, on lit : « produit aux Philippines, mis en boîte à Honolulu, distribué à San Francisco », et dans un coin, « imprimé au Japon ». La complexité du film *Ananas* (1984), montage de discours historique, de témoignages et d'images révélatrices, est en fait la meilleure façon d'appréhender et de démêler les différents fils de la toile d'araignée mondiale que représente une multinationale. Les pressions qui alimentent la migration des travailleurs ; les actes de piraterie écologiques ; la mainmise sur les économies nationales et culturelles ; le soutien aux dictateurs militaires en échange d'accords commerciaux : tout cela provient de la progression des récentes aventures impérialistes, elle-même secondée, dans un ensemble de forces dominantes, par l'active ferveur des missionnaires, par les entreprises colonialistes et par le commerce international. Cette analyse filmique, Amos Gitai l'a fait avec la subtilité qui le caractérise, laissant le spectateur juger des désastres humains et nationaux que cette chaîne d'intérêts solidaires entraîne. ●

It all starts with a label. On tins of preserved pineapple, one can read: « produced in the Philippines, canned in Honolulu, distributed in San Francisco », and in the corner, « printed in Japan ». The complexity of the film *Ananas* (*Pineapple*) (1984), a montage of historical discourse, testimonies and revealing images, is in fact the best means of comprehending and separating the different strands of the global spider web that a multinational corporation represents. The pressures that drive the migration of workers; acts of ecological piracy, the stronghold over national and cultural economies; and the support provided to military dictators in exchange for commercial agreements: all this stems from the progression of recent imperialist adventures, itself aided, in the big picture of dominant forces, by the active fervour of missionaries, by colonialist companies and by international commerce. Amos Gitai has made this filmic analysis with his characteristic subtlety, leaving it up to the spectator to judge the human and national disasters that this chain of interdependent interests brings with it. ●



Amos Gitai, *Ananas*, 1984, film, 76 min.
Production : Les Films d'ici, FR3, A.G.
Productions, TV1, Ikon, TV2.



L'homme et l'aloès, illustration par/by Bahaylou, collection Griaule, accompagnant le texte/accompanying the text « Le totémisme abyssin » par/by Marcel Griaule dans/in Documents n° 6, 1930.

Dès les premières expéditions vers d'autres mondes, l'Europe s'intéresse aux plantes : curiosité, fascination pour la diversité et désir de faire fructifier des richesses inconnues convergent. Botanistes et naturalistes dessinent, rapportent, analysent, nomment et classifient la flore tropicale. En Europe, la botanique devient une science et des jardins sont créés pour faire connaître, analyser, transformer et acclimater des plantes tropicales destinées à être cultivées dans les colonies qui, à leur tour, accueillent jardins d'essais et autres stations expérimentales pour en tester les modalités d'adaptation.

Cette mise en réseau accompagne le développement de la recherche que ce soit en agronomie tropicale, par le biais du Jardin éponyme, ou en ethnobotanique, notamment avec la création de l'IFAN (Institut Français d'Afrique Noire) en 1936. Quels sont les projets mis en œuvre par ces deux institutions et dans quelle mesure ont-elles contribué à faire connaître les savoirs liés aux plantes à travers différentes cultures et domaines d'activités ? Comment permettent-elles de comprendre le comportement de l'homme envers son environnement et la volonté européenne de se rapprocher d'un ailleurs « lointain » ? ●

MB, AC, FV, SV

Since the very first expeditions to other worlds, Europe has been interested in plants: curiosity, fascination for diversity and a desire to increase profits from unknown treasures have converged. Botanists and naturalists drew, reported, studied, named and classified tropical flora. In Europe, botany became a science and gardens were created in order to analyse, transform and acclimatise tropical plants destined to be cultivated in the colonies, which in turn, hosted experimental gardens and stations to test their capacity of adaptation.

This networking is concomitant with the development of research, be it in tropical agronomy, through the eponymous Garden, or in ethnobotanics, notably with the creation of the IFAN (Institut Français d'Afrique Noire) in 1936. What are the projects that have been put into place by these two institutions and to what extent have they contributed to communicating knowledge linked to plants through different cultures and spheres of activity? How do they facilitate the understanding of human behaviour towards the environment and the European desire to get closer to a distant « elsewhere »? ●

MB, AC, FV, SV



Jardin Colonial, années 1910, expédition de plants en caisses de Ward destinées aux jardins d'essai de Bingerville, Côte d'Ivoire/
Colonial Garden, 1910s, shipment of seedlings in Wardian cases intended for the gardens of experimentation of Bingerville, Ivory Coast.
© Bibliothèque Historique du Cirad.

(1) EXOTIQUE
Adj. et n. (lat. *exoticus*, gr. *exōtikos* « étranger, extérieur »). Définitions et connotations fluctuantes. 1er usage recensé dans le *Quart Livre* de Rabelais en 1548 : « diverses tapisseries, divers animaux, poissons, oiseaux et autres marchandises exotiques et périgrines ». Terme développé avec la conquête de l'Amérique. Rare avant le XVIII^e siècle. Le *Petit Robert* signale deux usages : l'un dit vieillit recouvre ce « qui n'appartient pas aux civilisations de l'Occident » (les *mœurs exotiques* des

Inuits), l'autre dit moderne se resserre exclusivement autour de ce « qui provient des pays lointains et chauds » (fruits *exotiques* : *mangue, kiwi, papaye, litchi, etc.*). Malgré leur nuances, les deux acceptations demeurent ethnocentriques et unidirectionnelles. En effet, c'est uniquement lorsqu'elle est envisagée d'un point de vue occidental que l'aire *exotique* se confond avec l'étendue *tropicale*. ●
Hélène Meisel

(1) EXOTIC
Adj. and n. (lat. *exoticus*, gr. *exōtikos* « strange, foreign »). Fluctuating definitions and connotations. First use noted in Rabelais' *Quart Livre* in 1548: « various tapestries, various animals, fish, birds and other exotic and foreign goods ». Term developed with the conquest of America. Rarely used before the 18th century. The *Petit Robert* dictionary indicates two uses: one, outdated, refers to that « which does not belong to Western civilisation » (the *exotic habits of the Inuits*), the other,

modern, refers exclusively to that « which comes from distant and hot countries » (exotic fruits: *mango, kiwi, papaya, lychee, etc.*). Despite their nuances, the two accepted uses remain ethnocentric and unidirectional. In fact, it is only when seen from a Western perspective that the exotic era is confused with the tropical dimension. ●
Hélène Meisel

LE BANANIER VU PAR LES
NAVIGATEURS, EXPLORATEURS ET
BOTANISTES ANCIENS

Les plus anciennes représentations de bananiers (feuilles et fruits) datent des second et premier siècles avant notre ère, sur les bas-reliefs des temples asiatiques (Borobudur et Ellora). Le botaniste grec Dioscoride en donne un dessin assez fidèle, ce qui n'est pas le cas du navigateur Pyrrard de Laval (1601) qui pourtant est resté prisonnier sur diverses îles asiatiques pendant près de cinq ans. Les dessins de Thévet vers 1550, lors de son voyage dans « la France antarctique autrement nommée Amérique », sont assez éloignés de la réalité alors qu'il critique les assertions anciennes gréco-romaines. Au XVII^e siècle, le lexicographe César de Rochefort s'approche plus de la réalité et souligne avec force le dessin de la croix dans la coupe transversale d'une banane, comme les Espagnols et Portugais en faisaient déjà mention dans leurs écrits. D'autres représentations fantaisistes ont été faites au cours de ce siècle. C'est au XVIII^e siècle que les botanistes explorateurs ont réalisé de très beaux dessins, le précurseur étant Rumphius lors d'un long séjour sur l'île d'Ambon en Indonésie. ●

André Lassoudière

CAISSES WARD

Passionné de botanique, le docteur londonien Nathaniel Bagshaw Ward (1791–1868) a mis au point, dans les années 1830, un modèle de « serre de voyage » qui offre aux plantes la possibilité de vivre en milieu confiné durant leur transport maritime, les plaçant ainsi à l'abri de l'air et des embruns salés, nuisibles à leur survie. Ces serres portatives, parfaitement étanches, comportent une partie vitrée permettant l'exposition des végétaux à la lumière du jour, favorisant ainsi l'assimilation chlorophyllienne. Cette invention rend alors possible le voyage des plantes sur de très longues distances, d'un continent à l'autre, favorisant ainsi la plus grande diffusion des végétaux économiquement intéressants. Les « caisses de Ward » seront utilisées couramment durant des dizaines d'années, jusqu'à l'avènement de l'aviation civile et du fret aérien. ●

Serge Volper

WARDIAN CASES

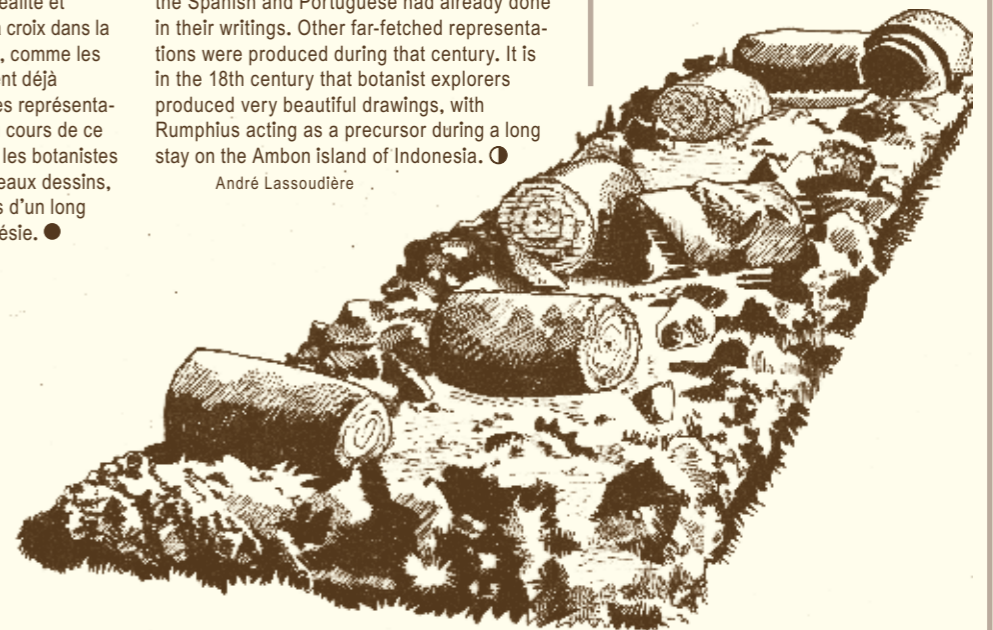
In the 1830s, the London doctor Nathaniel Bagshaw Ward (1791–1868), an enthusiastic botanist, developed a model for a « travelling greenhouse » that allowed plants to survive in a confined space whilst they were transported by sea, by sheltering them from the harmful salty air and spray water. Perfectly watertight, these portable greenhouses included a section made of glass, thus allowing the plants exposure to daylight and providing the conditions for chlorophyll assimilation. This invention made it possible to transport plants over very large distances, from one continent to another, encouraging a wider spread of economically interesting plants. The « Wardian cases » were commonly used for decades, until the arrival of civil aviation and air freight. ●

Serge Volper

THE BANANA PLANT AS SEEN
BY ANCIENT SAILORS,
EXPLORERS AND BOTANISTS

The oldest representations of banana plants (leaves and fruit) appear in the second and first centuries BC, on the bas-reliefs of Asian temples (Borobudur et Ellora). The Greek botanist Dioscorides provides a relatively faithful drawing of them, which is not the case with the sailor Pyrrard de Laval (1601) despite being a prisoner on various Asian islands for nearly five years. The drawings of Thévet from around 1550, made during his voyage to « Antarctic France otherwise known as America », are quite far removed from reality although he critiques the previous assertions of the Greeks and Romans. In the 17th century, the lexicographer César de Rochefort came closer to reality and emphasised the cross shape in the transversal section of a banana as the Spanish and Portuguese had already done in their writings. Other far-fetched representations were produced during that century. It is in the 18th century that botanist explorers produced very beautiful drawings, with Rumphius acting as a precursor during a long stay on the Ambon island of Indonesia. ●

André Lassoudière



Marie Preston, L'Encaissage, 2012, détail, matériaux divers / mixed media.
Courtesy : Marie Preston.

MARIE PRESTON

Marie Preston travaille par rencontres et collaborations. Sur le mode de l'échange, elle développe des projets où le contexte géographique et social constitue le terrain initial de sa réflexion. S'engage alors un dialogue, une activité, où les compétences de chacun sont mises en commun pour donner lieu à une approche transversale d'une réalité donnée. Pour *Tropicomania*, Marie Preston a mené deux actions en parallèle : un atelier en collaboration avec l'Université Paris Diderot au cours duquel il a été proposé de réaliser un film autour du Jardin d'Agronomie Tropicale et un travail avec l'école d'horticulture du Breuil. Inspirée par les nouveaux rapports qui se sont instaurés entre l'homme et la nature dès la naissance de l'agronomie, elle explore les méthodes de cultures développées à l'époque coloniale. A partir des caisses de Ward, Marie Preston produit un travail photographique et sculptural qui donne à penser ces lieux transitoires de vitalité comme signe d'une gestion à la fois rationnelle et dominatrice sur les peuples et les cultures. ●
FK

Marie Preston works through encounters and collaborations. By means of exchange, she develops projects whereby the geographical and social context constitute the primary ground for her reflection. This results in a dialogue and an activity in which the abilities of each person are shared in order to create a transversal approach to a particular reality. For *Tropicomania*, Marie Preston has undertaken two parallel actions: a workshop in collaboration with Paris Diderot University in which a film about the Garden of Tropical Agronomy has been produced, and a work with du Breuil horticultural school. Informed by the new relationships established between men and nature since the birth of agronomy, she has explored the cultivation methods developed in the colonial era. Starting from Wardian cases, Marie Preston has produced a photographic and sculptural work, which suggests that these transitory places of vitality also signify rational and imperious management of people and cultures. ●
FK

JARDIN D'AGRONOMIE TROPICALE

Situé à l'est du bois de Vincennes, en lisière de la commune de Nogent-sur-Marne, le Jardin d'Agronomie Tropicale offre au visiteur l'occasion de faire une bien surprenante promenade dans le temps. Après avoir franchi l'entrée et s'être dirigé vers la « Porte Chinoise », il va alors découvrir un lieu peu commun, chargé d'histoire. Comme éparpillés sur le site, des statues et des monuments vont le surprendre au détour d'une allée. A l'abri des hauts pins, les vestiges de bâtiments d'architecture exotique l'interpellent encore. C'est en effet ici que fut organisée en 1907 une exposition coloniale, pour l'animation de laquelle avaient été édifiés des pavillons dédiés à quelques-unes des colonies françaises. Pendant la Grande Guerre les bâtiments du jardin abritèrent les différents services d'un hôpital militaire qui se consacraient à soigner et accompagner durant leur convalescence les soldats blessés des troupes coloniales. A sa création, le jardin avait pour mission de produire des plants d'espèces tropicales et de les fournir aux jardins d'essais coloniaux qui en faisaient la demande. Une école d'agriculture tropicale sera bientôt adjointe au site. Elle spécialisera durant des dizaines d'années les ingénieurs qui se destinent à une carrière outre-mer. C'est ici que va naître une nouvelle discipline scientifique, l'agronomie tropicale. Plus tard, le dispositif sera complété par la création d'un organisme spécialisé dans l'étude des bois tropicaux. Aujourd'hui, la bibliothèque historique du Cirad constitue la mémoire du jardin, et l'exploitation de son fonds permet de mieux appréhender la problématique de la mise en valeur du domaine colonial français au cours de la première moitié du XX^e siècle. ●

SV

BOTANIQUE ET ETHNobotANIQUE À L'INSTITUT FRANÇAIS D'AFRIQUE NOIRE

La mise en place d'un herbier à l'Institut Français d'Afrique Noire (IFAN) de Dakar dès 1941, puis celle, l'année suivante, d'un département de botanique, en font un haut lieu de la recherche botanique en Afrique francophone. La volonté qu'avait son directeur, le naturaliste Théodore Monod, de créer un institut pluridisciplinaire à l'image du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, conduit par ailleurs à des échanges de savoirs entre botanistes et ethnologues. Les ethnologues Marcel Griaule et Germaine Dieterlen ont ainsi recours aux services des botanistes de l'IFAN pour la détermination des végétaux dogons. À l'inverse, l'étude des systèmes classificatoires et des usages alimentaires, pharmaceutiques ou rituels que font les populations locales des plantes conduisent les botanistes de l'IFAN à développer des approches ethnobotaniques. Le modèle de l'IFAN dakarais se diffuse par ailleurs dans les différentes colonies françaises et se traduit par la mise en place d'herbiers coloniaux (bases des futures herbiers nationaux) et de collections vivantes (jardins botaniques ou parcs biologiques)

GARDEN OF TROPICAL AGRONOMY

Situated to the east of the bois de Vincennes, on the outskirts of the Nogent-sur-Marne district, the Garden of Tropical Agronomy provides visitors with the opportunity to take a truly unexpected walk through time. Having entered and headed towards the « Chinese Door », the visitor will discover a unique place that is charged with history. Just as if they had been scattered around the site, statues and monuments will surprise him/her at every turn. Sheltered by tall pines, the remains of buildings in tropical architectural styles still call out to the visitor. In fact, it is here that in 1907 a colonial exhibition was organised, for which pavilions dedicated to several of the French colonies were erected. During the Second World War, the buildings in the garden housed the different divisions of the military hospital that was committed to taking care of wounded soldiers from colonial troops and helping them convalesce. When it was created, the Garden had the aim of producing tropical plant species to supply to the gardens of colonial experimentation that demanded them. A school of tropical agriculture was soon added to the site. For decades, it provided special training to the engineers who were destined for careers overseas. It is here that a new scientific discipline, tropical agronomy, was born. Later, the institution was completed with the creation of a specialised organisation for the study of tropical trees. Today, the Cirad's historical library constitutes the memory of the garden: working with its collection allows one to understand how to best resolve the issue of the cultural value of French colonial territory during the first half of the 20th century. ●

SV

BOTANY AND ETHNobotANY AT THE INSTITUT FRANÇAIS D'AFRIQUE NOIRE

In 1941, a herbarium was created at the Institut Français d'Afrique Noire (IFAN) in Dakar, followed the year after by a botanical department, turning it into an essential centre for botanical research in francophone Africa. The desire on the part of its director, the biologist Théodore Monod, to create a multidisciplinary institute, which took the National Museum of Natural History in Paris as a model, also led to the exchange of knowledge between botanists and ethnologists. For example, the ethnologists Marcel Griaule and Germaine Dieterlen turned to the services of the botanists at the IFAN to identify Dogon plants. This worked both ways, as the study of systems of classification and of the nutritional, pharmaceutical or ritual uses that local populations made of plants led botanists at the IFAN to develop ethnobotanical approaches. The model of the IFAN in Dakar also spread to a number of French colonies as manifest in the creation of colonial herbariums (the foundation for future national herbariums) and of living collections (botanical gardens or biological parks) in Mali, Ivory Coast or Benin, amongst



Exposition Coloniale 1907, village soudanais, carte postale / 1907 Colonial Exhibition, Sudanese village, postcard. © Coll. Musée de Nogent-sur-Marne.



Notes africaines, 1956. © Bibliothèque Historique du Cirad.

6-7

TROPICOMANIA : LA VIE SOCIALE DES PLANTES

notamment au Mali, en Côte-d'Ivoire ou au Bénin. Ces collections et ces travaux, dont certains articulent ethnologie et botanique, constituent aujourd'hui un patrimoine particulièrement riche, la sauvegarde duquel est assurée entre autres par L'Institut Fondamental d'Afrique Noire Cheikh Anta Diop, nouveau nom de l'IFAN à Dakar. ●

Julien Bondaz

PATRIMONIALISER LA NATURE

En Afrique comme en d'autres régions du monde, l'accès à certains espaces et objets naturels couramment dénommés arbres ou bois sacrés, est réglementé par les principes religieux des cultes traditionnels, comme le culte des *vodun* dans le Golfe de Guinée. Cette forme de gestion a attiré l'attention des scientifiques préoccupés par la conservation de la biodiversité qu'ils interprètent comme une patrimonialisation de la nature.

L'étude de ces sites montre qu'il existe des associations entre certaines divinités et des lieux, des formations végétales particulières voire même certains végétaux et animaux. Les lieux sacrés sont toujours partiellement aménagés voire totalement construits et contrôlés. De ce fait, leur nature, essentiellement forestière, ne reflète pas vraiment la biodiversité locale mais renvoie à des représentations culturelles de l'environnement.

Si la permanence de certains sites est attestée par les sources historiques orales comme écrites, d'autres ont une histoire plus complexe, suite à des sacralisations et des désacralisations accompagnées éventuellement de déplacements, en relation avec l'histoire plus générale des populations concernées (migrations, christianisation, politiques coloniales et post-coloniales). Actuellement, dans certains pays, la tendance est à la revalorisation religieuse des sites mais aussi de plus en plus souvent à leur aménagement à des fins touristiques ou muséographiques. Tous ces changements rapides de pratiques et de gestions ne paraissent pas nécessairement compatibles avec les objectifs des conservateurs de la biodiversité : les sites *vodun* actuels ne peuvent être réduits à des éléments d'un patrimoine naturel, mais apparaissent donc comme une imbrication de patrimoines de diverses natures. ●

Dominique Juhé-Beaulaton

TROPICOMANIA : THE SOCIAL LIFE OF PLANTS

other countries. These collections and research, including certain instances that brought together ethnology and botanical studies, constitute today a particularly rich heritage, which is notably safeguarded by the Institut Fondamental d'Afrique Noire Cheikh Anta Diop, the new name for the IFAN in Dakar. ●

Julien Bondaz

TURNING NATURE INTO HERITAGE

In Africa, as in other parts of the world, access to certain natural spaces and objects that are commonly designated as sacred trees or woods is regulated by the religious principles of traditional belief systems, such as the *vodun* religion on the coast of Guinea. This form of supervision has attracted the attention of scientists who are interested in the preservation of biodiversity, and who interpret it as a process of endowing nature with a status of heritage (Fr. « patrimonialisation », from « patrimoine », heritage).

The study of these sites shows that associations exist between certain divinities and places, particular plant formations and even certain plants and animals. Sacred places are always partially cultivated and sometimes completely constructed and controlled. Because of this, their nature, is fundamentally related to the forest and does not truly reflect local biodiversity but rather points back to cultural representations of the environment.

If the permanent presence of certain sites is proven by historical sources, both oral and textual, others have a more complex history, following sacralisations and desacralisations occasionally accompanied by displacements, and relating to the more general history of the populations concerned (migrations, Christianisation, colonial and postcolonial politics). In the present day, in certain countries, the tendency is towards religious revalorisation of sites but also increasingly towards their renovation with a touristic or museographical aim. All of these rapid changes in practices and management strategies do not appear to be compatible with the objectives of those wishing to preserve biodiversity: the current *vodun* sites cannot be reduced to elements of a natural heritage, but rather appear like different kinds of overlapping heritages. ●

Dominique Juhé-Beaulaton

[1] CARTOGRAPHIER L'EXOTIQUE.

ses terres lointaines et peu connues, est une entreprise toute occidentale, devenue obsolète depuis que la totalité du globe a été explorée. Tentative vaine tant la notion d'exotique paraît arbitraire, réversible et poreuse. D'un point de vue historique, on pourrait cependant énumérer les conquêtes occidentales et évaluer leurs politiques respectives, allant de l'exploration aventureuse à l'expansionnisme colonialiste. Il s'agissait autant d'une histoire géographique que d'une histoire des idées et des représentations. L'exotique se limite dans un premier temps au Proche-Orient, facilement accessible de l'Égypte à la Palestine ; puis l'exotique des Croisés : la Chine et l'empire mongol vu

[1] MAPPING THE EXOTIC.

its distant and unknown lands, is an enterprise that is utterly Western, and which has become obsolete since the totality of the globe was explored. A vain attempt, insofar as the notion of the exotic seems arbitrary, reversible and porous. From a historical point of view, it is nonetheless possible to enumerate Western conquests and evaluate their respective politics, from adventurous exploration to colonialist expansionism. This would be as much of a geographic history as a history of ideas and representations. The exotic was limited at first to the Near East, easily accessible, from Egypt to Palestine; the exotic of the Crusades; China and the Mongolian Empire as seen by Marco

Polo; the appearance of a fourth continent, the European division of the New World (America); the Spanish and Portuguese Conquistadores and their Latin American Eldorados; the Jesuit missionaries in the Far East; the trading posts and commercial companies in China, in the East Indies and in the Levant; colonial expansion in Africa; the colonies; the Overseas; the « Third World »; the International Colonial Exhibition in Paris (1931) bringing together all colonised countries at Vincennes; tourism... ●

HM

Dès le XVIII^e siècle, la culture des plantes tropicales devient un enjeu économique et politique clef et entraîne des rivalités entre les puissances européennes. L'enrichissement capitaliste de la France par les plantes tropicales passe tout d'abord par leur culture dans les plantations esclavagistes d'Amérique jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Avec l'avènement de la III^e République, la colonisation de pays des continents africain et asiatique va très rapidement modifier les conditions de production et de distribution des denrées. Après une première période d'exploitation des ressources aux conséquences souvent désastreuses pour l'environnement et pour les populations, une nouvelle gestion sous capitaux métropolitains des plantations coloniales, moins brutale mais tout aussi coercitive, se met en place pour fournir les principaux produits tropicaux dont l'Europe a besoin.

Tropicomania propose de faire entendre les témoignages de ceux qui observèrent les plantations ou travaillèrent en leur sein. Pour Amílcar Cabral (1924–1973), agronome et leader du mouvement de libération de la Guinée-Bissau et du Cap-Vert, les plantes et la terre constituent la racine même de la résistance. C'est au travers du recensement agricole de la Guinée commencé en 1953 que Cabral appréhende les réalités concrètes du peuple guinéen et fonde les bases organisationnelles de la lutte politique contre la domination coloniale. ●

MB, AC, FV, SV



D'Artagnan, revue pamphlétaire hebdomadaire n° 241, 1931/weekly pamphlet, n° 241, 1931. © Bibliothèque Historique du Cirad.

From the 18th century on, the cultivation of tropical plants became a key economic and political issue, and led to rivalries between the European powers. The capitalistic enrichment of France through tropical plants was first enabled by their cultivation in American slave plantations until the mid-19th century. With the advent of the Third Republic, the colonisation of countries on the African and Asian continents very rapidly modified the conditions of production and distribution. After a first period of exploitation of resources with often disastrous consequences for the environment and for populations, a new management under metropolitan capital, less brutal but as coercitive, was put in place in order to meet Europe's main needs for tropical produces.

Tropicomania aims to make the voices of those who observed the plantations or worked in them heard. For Amílcar Cabral (1924–1973), an agronomist and the leader of the liberation movement in Guinea-Bissau and Cape Verde, plants and land constitute the very root of resistance. It is through the agricultural survey of Guinea started in 1953 that Cabral came to witness the everyday realities of the Guinean people and formed the organisational basis of the political struggle against colonial domination. ●

MB, AC, FV, SV

[111] EXOTISME. n. m., répertoire dès 1845. Goût pour les « choses exotiques, mœurs, coutumes et formes artistiques des peuples lointains », paradoxalement mal connues et souvent appréhendées de manière superficielle. L'anglais distingue *exotism* (l'exotisme de la chose) et *exoticism* (le goût pour la chose exotique). Sensibilité et imaginaire aspirant autant à l'éloignement dans l'espace qu'au recul dans le passé (historicisme, primitivisme). Exotisme renaissant, curiosité pour le bizarre : organisation de bals masqués, procession des « sauvages » tupinamba du Brésil lors de l'entrée royale de Henri II à Rouen (1550). Venue

des ambassadeurs siam à la cour de Versailles (1686). Exotisme des Lumières, d'abord au service d'une visée civilisatrice et philologique, s'avère ensuite autocritique et « antisociale », exaltant l'innocence primitive du Bon Sauvage contre la civilisation vicieuse. Exotisme romantique, teinté de spleen et de dandyisme, fantasme la virtualité d'un ailleurs, quête de dépaysement, dégoût de la civilisation occidentale, goût fin de siècle pour l'expatriation et le travestissement. Promotion de l'exotisme colonial via les grandes expositions (Londres, Paris, Philadelphie, Turin...), valorisation de pavillons nationaux. ●

HM

[111] EXOTISM.

n., in use since 1845. A taste for « exotic things, values, customs and artistic forms of distant peoples », paradoxically little-known and often apprehended in a superficial manner. The English language distinguishes *exotism* (the quality of being exotic) and *exoticism* (the taste for exotic things). A sensibility and an imaginary that aspire as much to a distancing in space as to a retreat into the past (historicism, primitivism). A re-emergent exoticism, a curiosity for the bizarre: the organisation of fancy-dress balls, the procession of Tupinamba « savages » in Brazil during the royal entrance of Henri II in Rouen (1550). Siam ambassadors coming

HM

to the court of Versailles (1686). The exoticism of the Enlightenment, first in the service of a civilising and philosophical aim, which later revealed itself to be self-critical and « anti-social », exalting the primitive innocence of the Noble Savage in contrast to a corrupt civilisation. Romantic exoticism, tainted by spleen and dandyism, fantasising about the virtuality of the Other, a quest for escape, disgust with Western civilisation, the *fin-de-siècle* taste for exile and dressing-up. The promotion of colonial exoticism through the great exhibitions (London, Paris, Philadelphia, Turin...), the valorisation of national pavilions. ●

LOUIS-EDOUARD BOUËT-WILLAUMEZ

Louis-Edouard Bouët-Willamez (1808–1871) est un officier de marine qui joua un rôle important dans l'exploration du continent africain. Affecté au Sénégal en 1834, il se voit confié en 1837 le commandement du brick « La Malouine » et reçoit l'ordre de parcourir les côtes occidentales d'Afrique, depuis Saint-Louis, au Sénégal, jusqu'au Gabon, de faire l'inventaire des produits commerciaux que l'on peut y acquérir et d'en établir une carte détaillée. C'est aussi l'occasion pour lui de constater que malgré l'abolition de la traite des esclaves, le sinistre commerce perdure à certains endroits de la côte d'Afrique. L'expédition dure deux ans et, de retour en France, à la remise de ses rapports, le travail réalisé par le lieutenant de vaisseau Bouët-Willamez et son équipage est très apprécié en haut-lieu. Il sera nommé Gouverneur du Sénégal en 1842, fonction qu'il exercera jusqu'en 1845. En 1848, Bouët-Willamez est nommé commandant de la division navale des côtes d'Afrique, chargée de réprimer la traite négrière sur cette partie du continent. Il est le fondateur de Libreville, au Gabon, en 1849. ●

SV

YO-YO GONTHIER

Inspiré par le passé colonial, Yo-Yo Gonthier, photographe plasticien, parcourt les territoires à la recherche de sujets questionnant les rapports entre histoire et mémoire. Partant du fond de la bibliothèque du Cirad, Yo-Yo Gonthier poursuit une réflexion sur les réminiscences coloniales en prenant comme levier les représentations ludiques et éducatives imaginées pour les enfants. Sur des carnets *leporello* il réinterprète les dessins relatifs à la production de denrées qui figurent sur les cartes illustrées de l'Afrique coloniale. Ses aquarelles légères et poétiques confèrent une teneur romanesque et naïve à ces représentations dont l'esthétique demeure marquée par l'imaginaire impérialiste de l'époque. En regard de ces comptines extrapolées se dresse une carte de l'empire colonial dans le continent africain créée pour les écoles (françaises) et où se résume toute la dynamique économique des années 1950. Par un perspicace va-et-vient entre les deux, les saynètes imagées retrouvent alors leur réalité historique, économique et sociale. ●

FK

Inspired by the colonial past, photographer and artist Yo-Yo Gonthier travels through territories in search of subjects that question the relationship between history and memory. Using the archives of the Cirad library as a starting point, Yo-Yo Gonthier has chosen playful and educational images created for children as a support to reflect on colonial memories. On *Leporello* (zig-zag folded) albums, he has reinterpreted drawings related to the production of goods, which are found on illustrated maps of colonial Africa. His delicate and poetic watercolours confer a romantic and naïve tone to these representations, the aesthetic of which remains marked by the imperialist imagination of the time. Opposite these extrapolated nursery rhymes, there is a map of the colonial empire within the African continent created for (French) schools and in which the entire economic dynamic of the 1950s can be clearly seen. Through an insightful back-and-forth between the two, the colourful sketches thus regain their historic, economic and social reality. ●

FK



Yo-Yo Gonthier, *Les cultures sont variées et riches & Petite zone peu sûre* (en cours/in progress), ensemble Outre-Mer, 2012, encre et aquarelle sur carnet quadrillé/ink and watercolour on graph book. Courtesy : Yo-Yo Gonthier.

Louis-Edouard Bouët-Willamez (1808–1871) was a naval officer who played an important role in the exploration of the African continent. Appointed in Senegal in 1834, he was put in charge of the brig « La Malouine » in 1837 and given the task of sailing the western coasts of Africa, from Saint-Louis in Senegal, to Gabon, to make an inventory of the commercial products that could be acquired there and to map them in detail. This was also the opportunity for him to take note of the fact that, despite the abolition of the slave trade, a wicked traffic persisted in certain areas of the African coast. The expedition lasted two years and, upon his return to France and the delivery of his reports, the work undertaken by Lieutenant Bouët-Willamez and his crew was very much admired by his superiors. He was appointed Governor of Senegal in 1842, a role that he held until 1845. In 1848, Bouët-Willamez was appointed commander of the naval division of the African coasts, and charged with the task of eliminating the slave trade from that part of the continent. In 1849 he founded Libreville, in Gabon. ●

SV

L'hévéa est originaire d'Amazonie. Il produit, par incision, une sève blanche ou latex, dont on extrait le caoutchouc, matière utilisée depuis toujours par les Amérindiens. Bien que connu des Espagnols dès la conquête du nouveau Monde, ce n'est qu'au début du XIX^e siècle que l'industrie britannique va commencer à l'employer, notamment pour la fabrication de toiles imperméabilisées. Puis, avec la mise au point du procédé de vulcanisation, qui permet d'utiliser le caoutchouc pour le bandage des roues de véhicules à chevaux et bientôt pour celles des bicyclettes, la matière brute est de plus en plus réclamée par l'industrie européenne. A cette époque (dans les années 1870), le Brésil a le quasi monopole de la production, et déjà un très important client: les Etats-Unis d'Amérique. L'Angleterre s'inquiète, à juste titre, de cette situation et va alors organiser l'un des plus importants « rapt botanique » jamais réalisé: le directeur du Jardin botanique royal de Kew charge un planteur britannique établi au Brésil, H. A. Wickham, de se procurer de grandes quantités de semences d'hévéa et de les faire parvenir rapidement à Kew. Mission accomplie le 14 juin 1876, lorsque le vapeur « Amazone » atteint les quais de Liverpool et y débarque les 70 000 graines de la précieuse plante, méticuleusement choisies par les prospecteurs indiens de Wickham dans la forêt amazonienne. Du fait de la très courte conservation de la faculté germinative des semences de l'espèce *Hevea Brasiliensis*, seulement 4% de graines vont germer et fournir autant de plants qui, à la fin de la même année 1876, seront acheminés, conditionnés en « caisses de Ward », jusqu'au Jardin botanique de Paradenya à Ceylan. L'année suivante, le Jardin botanique de Singapour, en Malaisie, en reçoit une vingtaine de sujets. Les jeunes plants acclimatés à Singapour vont fournir les centaines de milliers de graines qui permettront aux grandes plantations malaises de s'emparer du marché mondial du caoutchouc quelques dizaines d'années plus tard.

A la fin du XIX^e siècle, c'est l'industrie automobile qui va réellement déclencher la « fièvre du caoutchouc ». Les besoins en cette matière première vont littéralement exploser et le seul continent américain ne va plus suffire à satisfaire la demande. Les nations européennes, qui se sont partagées l'Afrique à cette même période, vont alors orienter les travaux d'inventaire botanique de leurs nouvelles possessions sur les « plantes à caoutchouc ». Les espèces autochtones aussitôt identifiées, vont être livrées à une exploitation frénétique. Le « caoutchouc de cueillette » africain va bientôt représenter une part importante des approvisionnements de l'industrie européenne. Cette exploitation anarchique se fait au détriment des populations locales auxquelles furent imposées des conditions inhumaines pour récolter et surtout acheminer le précieux produit jusqu'aux comptoirs de traite. Au détriment aussi de l'environnement car en quelques dizaines d'années, les peuplements naturels de lianes à caoutchouc (*Landolphia*) sont entièrement ravagés en Afrique tropicale, et en Afrique

The hevea tree comes from Amazonia. When cut, it produces a white sap or latex, from which rubber is extracted. This material has been used by indigenous peoples through the ages. Whilst the Spanish became familiar with it from the conquest of the New World, it was only at the beginning of the 19th century that it began to be used by British industries, notably for the production of waterproof fabrics. Subsequently, with the perfection of the vulcanisation process, which meant rubber could be used for the wheel tyres of horse-drawn vehicles and soon for those of bicycles, this raw material became one of the most in demand in the European industry. In this era (in the 1870s), Brazil held a quasi-monopoly over production, and already had a very substantial client: the United States of America. Concerned by this situation, England undertook one of the biggest « botanic kidnappings » that has ever occurred: the director of the Royal Botanic Gardens at Kew gave H. A. Wickham, a British planter who was well established in Brazil, the task of procuring large quantities of hevea seeds and bringing them to Kew as quickly as possible. The mission was accomplished on 14th June 1876, when the « Amazon » steamer reached the docks of Liverpool and unloaded 70,000 seeds of this precious plant, meticulously chosen by Wickham's indigenous prospectors in the Amazonian forest. Due to the very short period during which the *Hevea Brasiliensis* seed retains its capacity to germinate, only 4% of the seeds germinated and produced plants which by the end of that same year, 1876, would be transported, sheltered in Wardian cases, to the Botanic gardens of Paradenya in Ceylon. The following year, the Botanic gardens of Singapore in Malaysia received twenty or so examples. The young plants that were acclimatised in Singapore produced the hundreds of thousands of seeds that would allow large Malaysian plantations to take over the global rubber market in the following decades.

At the end of the 19th century, it was the automobile industry that really precipitated « the rubber fever ». The demand for this raw material literally exploded and the American continent alone was no longer enough to satisfy the demand for this product. The European nations, who had divided Africa amongst themselves in this same period, began directing the work of making botanic inventories of their new acquisitions towards « rubber-making plants ». As soon as the indigenous species were identified, they were given over to frenetic exploitation. African « gathered rubber » would soon come to be an important part of the supply to European industries. This anarchic exploitation was carried out to the detriment of local populations, upon whom inhuman conditions were imposed in order to gather and most importantly transport the precious product to the trading posts. It was also to the detriment of the environment, since in a few decades, the natural plantations of rubber vines (*Landolphia*) in tropical Africa were completely ravaged, while in equatorial Africa, *Funtumia* (Silkrubber) became increasingly scarce. Parallel to this looting, the colonisers

[LV] MYTHOLOGIES EXOTIQUES.

(Théophile Gauthier), mythe de ce qu'il juge être fantasmés nourris par l'égarement à l'égard de l'exotisme: le Bon Sauvage (Tupinambas chez Diderot), les Fortunées, île au trésor, Eldorado, Nouveau Monde, Nouvelle Cythère (à propos de Tahiti, au sanctuaire d'Aphrodite); nudité des indigènes ou des harems, volupé et hédonisme, polygamie et incestes, anthropophagie; archétype du tyran et de la femme fatale, reine, courtisane ou odalisque

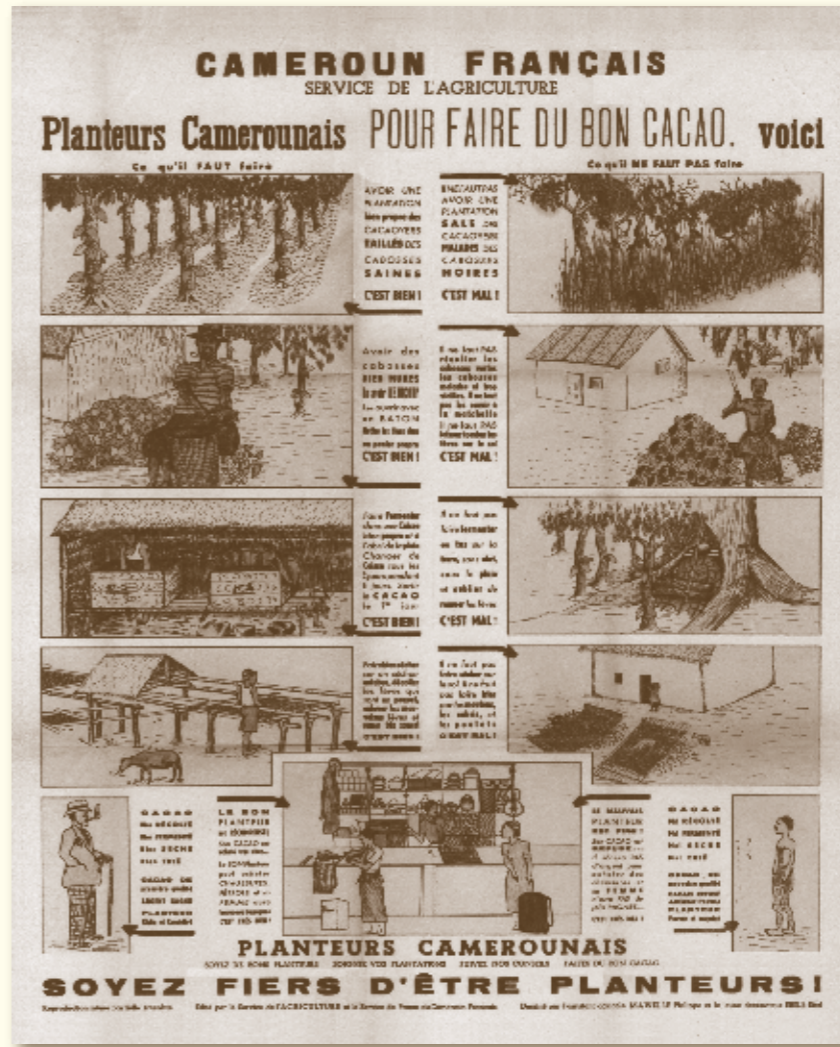
(Théophile Gauthier), mythe de la Tahitiennne apportant « de pétiuelles offrandes de plaisir »; imaginaire du Far West, de Buffalo Bill et de l'Amérindien... Usage de stupéfiants orientaux (opium, haschisch) répandus chez les romantiques en quête de « paradis artificiels » (Gauthier, Baudelaire, De Quincey), - exotomantie, n. f., path. Passion des remèdes exotiques. ● HM

[LV] EXOTIC MYTHOLOGIES.

(Théophile Gauthier), myth of the Tahitian woman bringing « perpetual offerings of pleasure »; the imaginary of the Far West, of Buffalo Bill and the Amerindians... The use of oriental narcotics (opium, hashish) widespread amongst romantics in search of « artificial paradises » (Gauthier, Baudelaire, De Quincey) - exotomantia, n. path. Passion for exotic remedies. ● HM

queen, courtesan or odalisque (Théophile Gauthier), the myth of the Tahitian woman bringing « perpetual offerings of pleasure »; the imaginary of the Far West, of Buffalo Bill and the Amerindians... The use of oriental narcotics (opium, hashish) widespread amongst romantics in search of « artificial paradises » (Gauthier, Baudelaire, De Quincey) - exotomantia, n. path. Passion for exotic remedies. ● HM

TROPICOMANIA : THE SOCIAL LIFE OF PLANTS



Vulgarisation agricole et encadrement du paysannat au Cameroun / Agricultural popularisation and peasants' supervision in Cameroon, affiche par/poster by Louis Laveda, 1955.

© Bibliothèque Historique du Cirad.

TROPICOMANIA : LA VIE SOCIALE DES PLANTES

équatoriale, les *Funtumia* se font de plus en plus rares. Parallèlement à ce pillage, les colonisateurs vont aussi introduire les espèces laticifères du nouveau Monde, *Castilloa elastica*, *Manihot glaziovii*, et bien sûr *Hevea Brasiliensis*, avec, tout d'abord, plus ou moins de succès. Ce n'est que durant la période de l'entre-guerres que les premières plantations d'hévéas commenceront à se développer en Afrique. Il est déjà trop tard : les caoutchoucs asiatiques, de Malaisie et d'Indonésie, ont envahi le marché, et Singapour est bien devenue la plaque tournante de ce commerce hautement stratégique. ● SV

SV

also introduced laticiferous species from the New World, *Castilloa elastica*, *Manihot glaziovii*, and of course *Hevea Brasiliensis*, initially with varying levels of success. It was only in the interwar period that the first hevea plantations began to develop in Africa. They came too late: Asian rubber from Malaysia and Indonesia had invaded the market, and Singapore had become the crossroads for this highly strategic trade. ● SV

SV

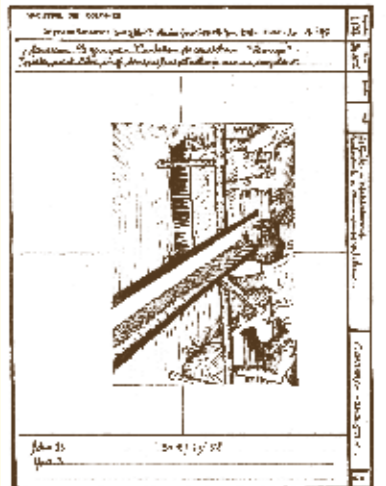
GERMAINE KRULL

Observatrice d'un monde industriel en pleine mutation, Germaine Krull (1897-1985) était une photographe qui incarnait la femme indépendante et engagée : habile critique d'une époque appelée « modernité ». Proche des surréalistes et des dadaïstes, amie d'André Malraux, Sonia Delaunay, André Gide ou encore Walter Benjamin, elle fait partie des pionniers de l'avant-garde. En 1926 elle réalise l'emblématique livre d'artiste *Métal* qui observe d'un œil à la fois émerveillé et suspicieux les formes métalliques de l'industrie lourde. C'est sous ce même angle que l'on peut considérer la série des huit photographies présentée dans *Tropicomania*. Réalisée en juin 1944 dans le cadre de ses missions pour les Forces Françaises Libres en Afrique de 1942 à 1944, elle décrit les différents moments de la production de caoutchouc dans la plantation de Sanaga, au Cameroun. Grâce à la virtuosité des prises de vues et du maniement du clair-obscur, les images documentaires prennent corps, entre contestation et contemplation. ● FK

FK

An observer of an industrial world in mutation, Germaine Krull (1897-1985) was a photographer who embodied the independent and engaged woman; a deft critic of the era called « modernity ». Close to the surrealists and the dadaists, a friend of André Malraux, Sonia Delaunay, André Gide and Walter Benjamin, she was one of the pioneers of the avant-garde. In 1926, she produced the emblematic artist's book *Métal*, which observes the metallic forms of heavy industry with an eye that is at once fascinated and suspicious. It is from this same perspective that we can look at the series of eight photographs presented in *Tropicomania*. Taken in June 1944 in the context of her missions for the Forces Françaises Libres (Free French Forces) in Africa from 1942 to 1944, it depicts the different stages in the production of rubber in a plantation in Sanaga, Cameroon. Thanks to the virtuosity of the shots and the handling of light and shade, the documentary images take shape, between protest and contemplation. ● FK

FK



Germaine Krull, Sanaga, plantation de caoutchouc à Dizangué, Cameroun, juin 1944 / Sanaga rubber plantation in Dizangué, Cameroon, June 1944 / photographie collée sur carton / photograph on cardboard backing. Collection Archives nationales d'outre-mer.

PABLO BRONSTEIN

L'architecture – qu'elle soit baroque, victorienne ou post-moderne – constitue le champ de prédilection principal de Pablo Bronstein et un terrain fécond pour ses fabulations sobrement subversives. Dans son travail qui inclut le dessin, la peinture, l'installation, le film et la performance, des références à des styles et des motifs architecturaux servent ainsi souvent à aborder les questions de pouvoir, de classe sociale et d'économie. Dans le monde de Bronstein, le présent est en ruines, le comportement et les aspirations bourgeoises sont dramatisées et l'architecture est rendue queer. Pour *Tropicomania*, Pablo Bronstein a réalisé un dessin inspiré par l'engouement de l'élite européenne pour les plantes tropicales, suite à leur première apparition sur le vieux continent en tant que produits exotiques et de luxe. Selon son style idiosyncratique et irrévérent, l'artiste fait référence à l'appropriation de produits tropicaux comme motifs de décoration d'intérieur à travers une esquisse pour une horloge à motif de fruits issus des colonies françaises. ●

AC

Architecture – be it Baroque, Victorian or Postmodern – constitutes Pablo Bronstein's main field of predilection and a prolific ground for his lightly subversive fabulations. In fact, references to architectural styles and patterns often serve to address issues of power, class and economy in his work, which ranges from drawing and painting, to installation, film and performance. In Bronstein's world, the present is in ruins, bourgeois behaviour and aspirations are hyperbolised, and architecture is queered up. For *Tropicomania*, Pablo Bronstein has realised a drawing inspired by the European elite's infatuation for tropical plants, following their first appearance on the old continent as exotic and luxury goods. In his idiosyncratic and irreverent style, the artist references the appropriation of tropical products as patterns for interior decoration through a design for a clock themed around the tropical fruits found in France's colonies. ●

AC



Pablo Bronstein, *Grande Pendule Coloniale*, 2012, encre et aquarelle sur papier, dans cadre d'artiste/ink and watercolour on paper, in artist's frame. Courtesy: Herald St, Londres et/and Franco Noero, Turin.

TROPICOMANIA : LA VIE SOCIALE DES PLANTES

AMILCAR CABRAL ET L'AGRONOMIE

Pendant 10 ans Amilcar Cabral (1924–1973) a exercé le métier d'agronome au Portugal, en Guinée Bissau, en Angola et en Guinée Conakry. Cette activité, qui a débouché sur une cinquantaine de publications et rapports, a contribué décisivement à la configuration de sa pensée. Sa responsabilité pour le premier recensement agricole en Guinée (1953) lui a permis d'élaborer une critique empirique des effets destructeurs humains et écologiques de l'économie coloniale. Point de départ pour un projet nationaliste et révolutionnaire caractéristique de son époque, ses analyses des savoir-faire locaux et des singularités socio-politiques et culturelles l'ont aussi amené à dépasser une vision euro-centriste du développement. Cabral mettra un accent particulier sur une participation populaire décentralisée qui articulait l'action du parti politique avec celle des autorités et corps décisionnels déjà présents, et qui cherchait à diversifier et augmenter la production agricole en valorisant les techniques locales. ●

Maria-Benedita Basto

AMILCAR CABRAL AND AGRONOMY

Over a period of 10 years, Amilcar Cabral (1924–1973) worked as an agronomist in Portugal, Guinea-Bissau, Angola and Guinea-Conakry. This activity, which gave rise to fifty or so publications and reports, decisively influenced the configuration of his thought. He was responsible for the first agricultural inventory in Guinea (1953), which allowed him to elaborate an empirical critique of the destructive effects of the colonial economy, both in human and ecological terms. A point of departure for a nationalist and revolutionary project typical of its era, his analyses of the local skills and of socio-political and cultural particularities also led him to go beyond a euro-centric vision of development. Cabral placed particular emphasis on the decentralised participation of the people, which connected the action of a political party with that of the decision-making authority and bodies already in place, while looking to diversify and enhance agricultural production by valorising local techniques. ●

Maria-Benedita Basto



Amilcar Cabral dans le Jardin Botanique d'Ajuda, c.1950/
Amilcar Cabral in the Ajuda Botanical Garden, c.1950.
Fonds A. Cabral, Fondation Mario Soares, Lisbonne.

TROPICOMANIA : THE SOCIAL LIFE OF PLANTS

UNITED FRUIT COMPANY

En 1930, Sam Zemurray devient actionnaire majoritaire de l'United Fruit Company (UFC), la force principale du commerce des fruits tropicaux cultivés en Amérique du Sud et exportés vers les Etats-Unis. Ayant commencé sa carrière en achetant des bananes de qualité inférieure qu'il revendait à des petits marchands, « Sam the banana man » est un personnage clef dans l'histoire économique et politique de l'Amérique Latine du XX^e siècle, mais aussi dans notre compréhension des formes modernes de colonisation des nations nommées « républiques bananières » par ceux qui les ont rendues telles. L'économie d'enclave qu'il établit au Honduras prépare le terrain pour sa véritable intervention politique au Guatemala, où l'UFC joue un rôle important dans le coup d'Etat contre le président Jacobo Árbenz Guzmán, dont les projets de réforme agraire contredisent les intérêts de la compagnie. À travers son réseau de transport, la puissance de l'UFC s'intègre dans les structures fondamentales d'organisation socio-économique de la société moderne. ●

Anna Leon

UNITED FRUIT COMPANY

In 1930, Sam Zemurray became the majority shareholder of the United Fruit Company (UFC), the principal force in the trade of tropical fruits grown in South America and exported to the United States. Having started his career by purchasing low-quality bananas and reselling them to small traders, « Sam the banana man » is a key figure in the economic and political history of 20th century Latin America, but also in our understanding of modern forms of colonisation of nations called « banana republics » by those who made them so. The enclave economy that he established in Honduras prepared the ground for his true political intervention in Guatemala, where UFC played a crucial role in the coup against president Jacobo Árbenz Guzmán, whose agriculture reform projects went against the company's interests. Through its transport network, UFC's power was integrated into the fundamental structures of the socio-economic organisation of modern society. ●

Anna Leon

[V] ORNEMENTS EXOTIQUES

C'est dans les arts décoratifs que l'infiltration exotique est la plus précoce. Init. byzantine, arabes et persanes dès l'ère médiévale. Arabesque désigne un entrelacement ininterrompu de rinceaux végétaux, assimilé dès la fin du X^e siècle par Venise. Damasquinure désigne notamment les objets que l'on dit venir de Damas, reliures, étoffes et tapisseries. Turqueries, Chinoiserie participent à la naissance du rococo au XVIII^e siècle – transmission de la porcelaine, de la laque, de la soie, des jardins et cabinets chinois. Japonaiseries – le Japon s'ouvre à l'Europe dès 1868, marque l'impressionnisme, le post-impressionnisme, l'Art nouveau. Egyptomanie – suite à la campagne d'Egypte entreprise sous Bonaparte (1798–1801), les hiéroglyphes égyptiens infiltrèrent le mobilier du Consulat et

de l'Empire. Début XIX^e siècle, les papiers peints européens s'inspirent de vues exotiques (par ex. paysages brésiliens peints par Rugendas). Emprunts vestimentaires : soieries chinoises (dès le X^e siècle), contrepoisons des tapis de haute laine turcs, étoffes de luxe à la persane ou façon Chine (XVII^e siècle), colonnades indiennes (XVII^e et XVIII^e siècles), châle cachemire indien (1^{er} Empire), éventails brisés cantonnais (déb. XIX^e siècle), manteau kimono coupe droite (1903, Paul Poiret), burmous d'Afrique du Nord et pyjamas chinois (années 1920), djellabas, boubous, tuniques hindoues (années 1970). ●

HM

[V] ORNEMENTS EXOTIQUES

It is in the decorative arts that exotic infiltration was most precocious. Byzantine, Arabic and Persian influences from the medieval era. Arabesque refers to an uninterupted interweaving of vegetal foliage, assimilated from the end of the 16th century in Venice. Damascene refers notably to objects that are said to come from Damascus, bindings, textiles and tapestries. Turqueries, Chinoiserie are part of the birth of Rococo in the 18th century – the transmission of porcelain, lacquer, silk, Chinese gardens and cabinets. Japonaiseries – Japan opened up to Europe from 1868, influenced impressionism, post-impressionism and Art nouveau. Egyptomania – following the campaign in Egypt undertaken by Bonaparte (1798–1801),

Egyptian hieroglyphs infiltrate the furniture of the Consulate and of the Empire. From the beginning of the 19th century, European wallpaper is inspired by exotic scenes (e.g. Brazilian landscapes painted by Rugendas). Sartorial borrowings: Chinese silks (from 15th century), counterfeited Turkish carpets made from high pile wool, luxury Persian- or Chinese-style fabrics (16th century), Indian cotton fabrics (1st Empire), Cantonese éventail brisé fans (beg. 19th century), straight-cut kimono jackets (1903, Paul Poiret), North African burmous and Chinese pyjamas (1920s), djellabas, boubous, Hindu tunics (1970s). ●

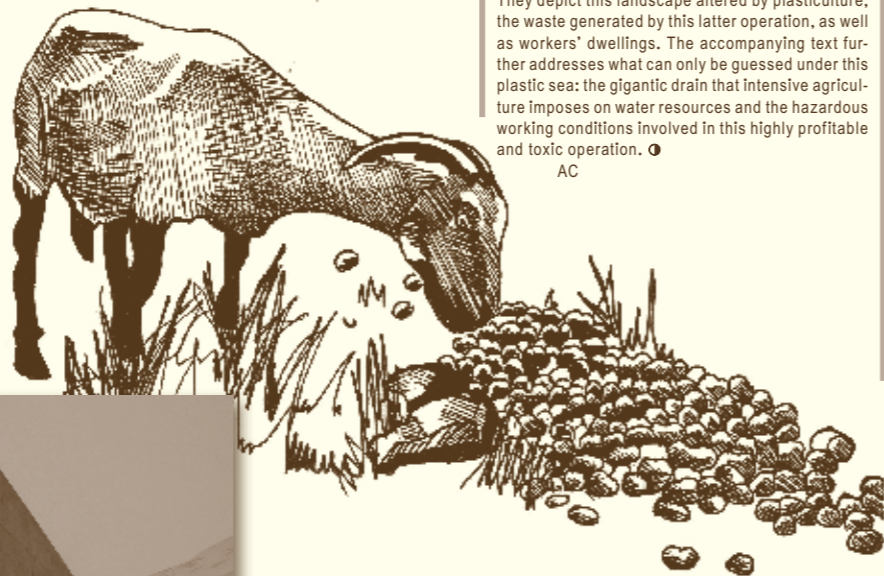
HM

La globalisation est souvent la source de conflits d'ordre socio-économique, politique, légal et éthique mettant en danger la biodiversité. Face au défi écologique, quelles alternatives à l'homogénéisation des cultures, l'agriculture intensive et aux OGM peuvent-elles être pensées ? Dans son article *Fields of Zombies* (2009), l'artiste et auteure Claire Pentecost met en parallèle deux réponses. Elle démontre que la réserve de semences *Svalbard Global Seed Vault* en Norvège n'est autre qu'une forme de privatisation du savoir alors que *Navdanya*, la coopérative d'échanges de semences créée par Vandana Shiva en Inde, s'inscrit dans le cadre d'expérimentations menées par de nombreux militants pour une gestion juste et écologique des ressources naturelles. Faut-il libérer les semences ? Et à qui les plantes appartiennent-elles véritablement ? Telles sont les interrogations motivant l'engagement de nombreuses initiatives, parmi lesquelles on pourrait citer le réseau Semences Paysannes. ●

MB, AC, FV, SV

Globalisation is often a source of socio-economic, political, legal or ethical conflicts, which endanger biodiversity. Faced with this ecological challenge, what kind of alternatives to the homogenisation of crop growing, intensive agriculture and GMOs can be devised? In her article *Fields of Zombies* (2009), artist and author Claire Pentecost contrasts two types of solutions. She shows that the seed reserve *Svalbard Global Seed Vault* in Norway is nothing more than a form of privatisation of knowledge, whilst *Navdanya*, a cooperative for seed exchange created by Vandana Shiva in India, is inscribed in the framework of experiments carried out by numerous activists for the fair and ecologically-sound management of natural resources. Should seeds be freed? And to whom do these plants truly belong? Such are the questions that motivate the activities of multiple initiatives, amongst which one could cite the « Semences Paysannes » network. ●

MB, AC, FV, SV



Claire Pentecost, *Goats eating refuse from industrial greenhouses*, Almería, Espagne, 2005. Photographie/Photography. Courtesy: Claire Pentecost.



Porte principale du Svalbard Global Seed Vault. le conservatoire des semences de Svalbard, île de Spitzberg, Norvège/
Front entrance of Svalbard Global Seed Vault, Spitsbergen, Norway, 2008.
© Svalbard Global Seed Vault – Mari Tefre.

CLAIRE PENTECOST

En 2005, l'artiste et écrivain Claire

Pentecost a visité et documenté ce qui est connu comme le « Miracle almérien », un vaste site dans le sud de l'Espagne où est pratiquée l'agriculture industrielle. La recette pour ce dit « miracle », qui, comme l'artiste nous le rappelle, « permet aux consommateurs aisés des Etats-Unis et de l'Europe de manger des légumes frais toute l'année », consiste en 20 000 tonnes de plastique par an utilisés pour la création d'environnements de croissance contrôlés ; l'irrigation intensive et l'usage des pesticides ; et le labeur non-réglémenté et sous-payé d'immigrés. *Intensive agriculture in plastic greenhouses by the sea, Almería, Spain* (2005) est une série de 22 photographies, dont 5 sont présentées à Bétonsalon. Elles dépeignent ce paysage transformé par la plasticulture, les déchets que cette dernière génère ou encore les logements des travailleurs. Le texte accompagnant les photographies aborde ce qui ne peut être que deviné sous cette mer de plastique : la dilapidation dramatique des ressources d'eau par l'agriculture intensive et les conditions de travail dangereuses découlant de cette opération hautement lucrative et toxique. ●

AC

In 2005, the artist and writer Claire Pentecost visited and documented what is known as the « Almerian miracle », a vast site in Southern Spain where industrial agriculture is practiced. The recipe for this so-called miracle, which, as the artist reminds us, « has allowed affluent US and European consumers to eat fresh vegetables all year round », consists of 20,000 tonnes of plastic used yearly to create controlled growing environments; intensive irrigation and use of pesticides; and underpaid, unregulated migrant labour. *Intensive agriculture in plastic greenhouses by the sea, Almería, Spain* (2005) is a series of 22 photographs, of which 5 are presented at Bétonsalon. They depict this landscape altered by plasticulture, the waste generated by this latter operation, as well as workers' dwellings. The accompanying text further addresses what can only be guessed under this plastic sea: the gigantic drain that intensive agriculture imposes on water resources and the hazardous working conditions involved in this highly profitable and toxic operation. ●

AC

OTOBONG NKANGA

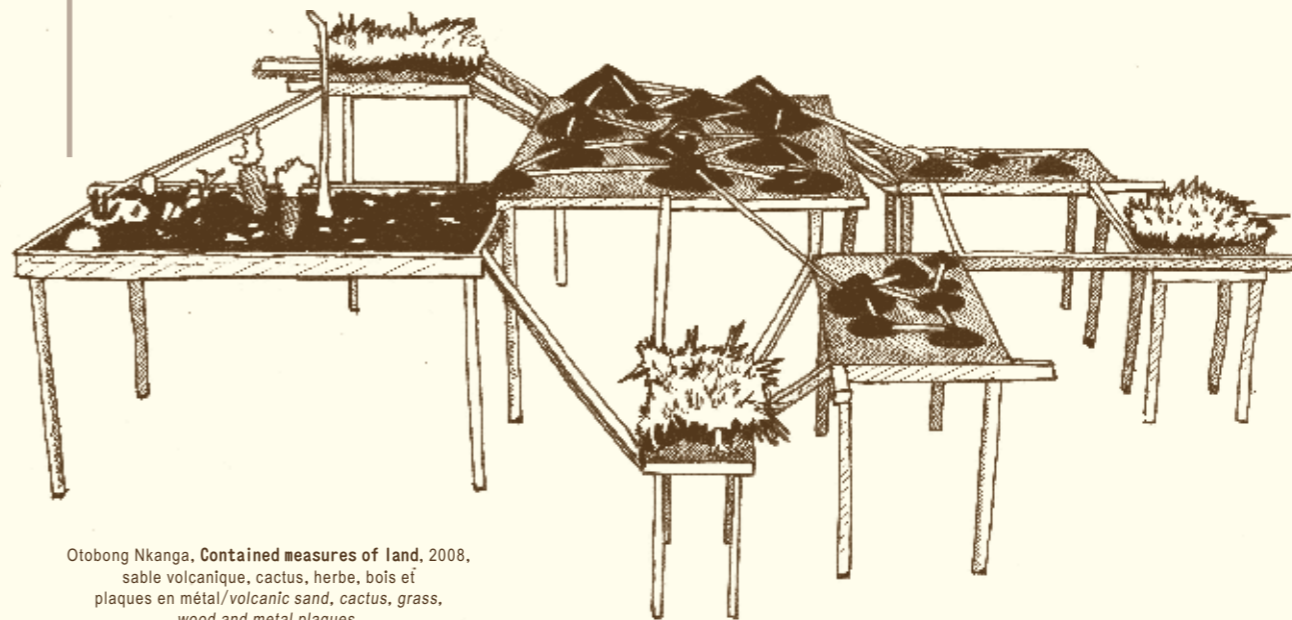
Dans ses dessins, sculptures, installations, performances et photographies combinant activité de

recherche et références autobiographiques, Otobong Nkanga interroge la mainmise de l'homme sur l'environnement naturel. En 2008, à travers l'oeuvre multiforme *Contained Measures*, Nkanga abordait la question de la propriété de la terre, ressource disputée à la fois par ses usagers ancestraux et par ses acquéreurs extérieurs (multinationales et nations en recherche de terres cultivables). Prenant la forme de présentoirs agencés en réseau et schématisant des possibles écosystèmes, cette installation s'est vue reconfigurée dans des projets ultérieurs et se retrouve dans l'exposition *Tropicomania*. A partir de recherches sur le colatier menées à la bibliothèque du Cirad et à l'école d'horticulture du Breuil, l'artiste dépile une constellation de narrations autour de la plante, dans ses ramifications sociales et économiques. L'oeuvre est aussi conçue pour accueillir un échange entre l'artiste et le visiteur : en réactivant l'usage de la noix de cola comme outil de convivialité (pratique culturelle d'Afrique de l'ouest), Nkanga propose une performance le soir du vernissage où l'on sera invité à écouter et partager avec elle des récits autour de ce fruit. ●

AC

In her drawings, sculptures, installations, performances and photographs, which bring together her research activities and autobiographical references, Otobong Nkanga interrogates man's stranglehold over the natural environment. In 2008, through the multi-form work *Contained Measures*, Nkanga addressed the question of land ownership, a resource that is disputed both by its ancestral inhabitants and by its external buyers (multinational companies and nations in search of land to cultivate). Taking the form of display units arranged in a network and outlining possible ecosystems, this installation has been reconfigured in later projects and is part of the exhibition *Tropicomania*. Based on research on the cola plant carried out at the Cirad library and at du Breuil horticultural school, the artist has unfolded a constellation of narratives around the plant and its social and economic ramifications. The work has also been conceived to facilitate an exchange between the artist and the visitor: by reactivating the use of the cola nut as a tool for conviviality (a cultural practice found in West Africa), Nkanga will create a performance piece at the exhibition's opening whereby members of the public will be invited to listen to and share stories with her around this fruit. ●

AC



Otobong Nkanga, *Contained measures of land*, 2008, sable volcanique, cactus, herbe, bois et plaques en métal/volcanic sand, cactus, grass, wood and metal plaques. Courtesy: Otobong Nkanga.

MARIA THEREZA ALVES

María Thereza Alves inscrit sa

pratique dans un engagement écologique alliant recherche territoriale et scientifique. Intéressée par la transformation des processus naturels causée par l'industrialisation, elle met en forme une pensée de la diversité et de l'individu. Cette sensibilité éthique porte aussi sur la préservation des savoirs, mis en péril par l'imposition de nouvelles modalités économiques. Avec *This is not an apricot* (*Ceci n'est pas un abricot*) (2009), María Thereza Alves fait référence à son expérience sur un marché dans la forêt amazonienne au Brésil, il y a une vingtaine d'années. En demandant à l'un des vendeurs le nom d'un grand fruit vert, ce dernier lui répondit que c'était un abricot. La même réponse fut obtenue pour une douzaine de fruits de tailles, de couleurs et de textures des plus variées. Sa série de dessins évoque la situation récurrente par laquelle le savoir local a été renié et occulté pour faire place à un lexique universel imposé par l'Europe suite aux expéditions scientifiques commencées au XVIII^e siècle. ●

FK

María Thereza Alves situates her practice within an engagement with ecology, bringing together territorial and scientific research. Interested in the transformation of natural processes caused by industrialisation, she gives substance to considerations on diversity and on the individual. This ethical sensibility also extends to the preservation of knowledge endangered by the imposition of new economic modalities. With *This is not an apricot* (2009), María Thereza Alves references her experiences at a market in the Amazon forest in Brazil, twenty or so years ago. When she asked one of the sellers the name of a large green fruit, he replied that it was an apricot. The same response was obtained in relation to a dozen fruits of the most varied sizes, colours and textures. Her series of drawings evokes the recurrent situation in which local knowledge has been denied and overshadowed in order to make room for a universal lexicon imposed by Europe following scientific expeditions that began in the 18th century. ●

FK



María Thereza Alves, *This is not an Apricot*, 2009, aquarelle sur papier/watercolour on paper. Courtesy: María Thereza Alves et/and Galerie Michel Rein, Paris.

Selon la philosophe et activiste environnementale indienne Vandana Shiva, dans un monde de richesses naturelles en diminution, la croissance est devenue une illusion au nom de laquelle le commun est privatisé et l'accès aux denrées élémentaires est limité. Dans le système économique actuel, penser les ressources agricoles et leur exploitation matérielle en termes de crédibilité financière plutôt qu'en référence aux besoins vitaux des populations engendre des inégalités et l'appauvrissement du plus grand nombre. Opposée à cette vision, Shiva soutient un mode de vie où la production et la consommation locales n'entrent pas dans un cycle d'exploitation économique. Son travail contre la biopiraterie et pour la protection des populations indigènes contre la commercialisation – souvent légale – de leurs savoirs, œuvre à repenser la structure fondamentale des systèmes de connaissance et d'échange ancrés dans l'économie de marché. ●

FK

According to Indian philosopher and environmental activist Vandana Shiva, in a world of diminishing natural resources, growth has become an illusion in the name of which the common has been privatised and access to basic commodities has been reduced. Within the current economic system, thinking agricultural resources in terms of financial credibility rather than in relation to populations' vital needs gives rise to inequalities and mass impoverishment. Opposing this view, Shiva argues for a mode of life in which local production and consumption needn't enter cycles of economic exploitation. Her work against biopiracy and for the protection of indigenous populations from the – often legal – commercialisation of their knowledge, contributes to rethinking the very structure of the systems of knowledge and exchange embedded in the global market economy. ●

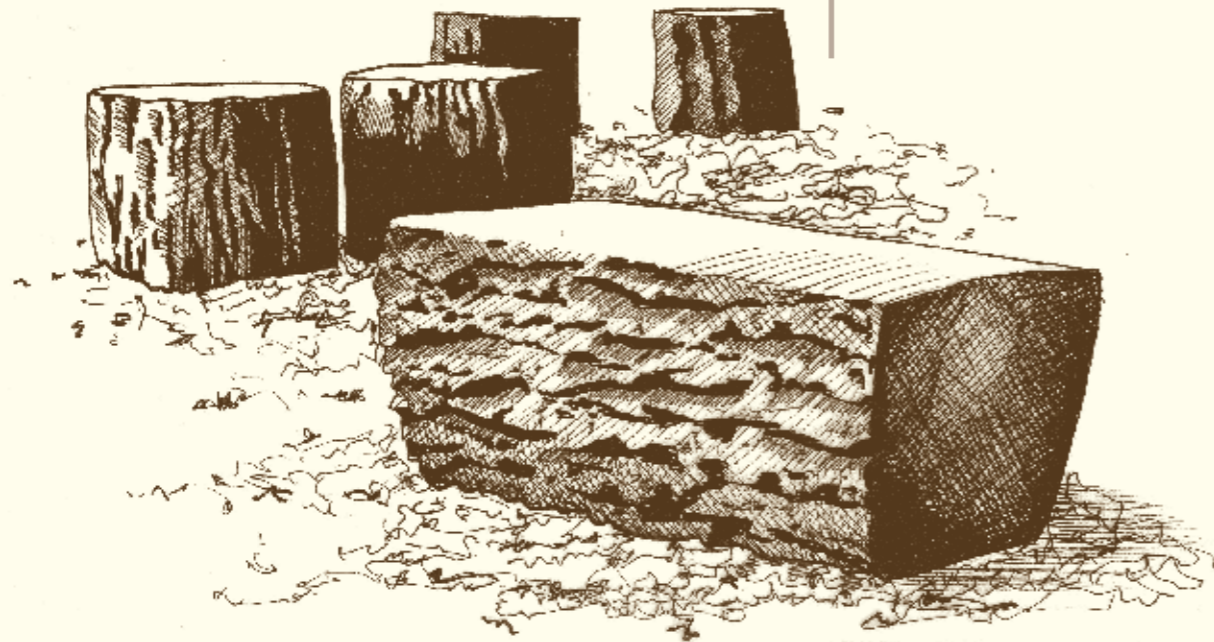
FK

La pratique de Dan Peterman explore les divers croisements entre art et écologie : sa simplicité formelle reflète les changements idéologiques profonds qui seraient nécessaires afin de confronter des problèmes allant de la pollution à la production de masse. Dans ses installations et sculptures subtilement critiques, un aspect poétique coexiste avec une exploration déterminée et pragmatique de notre environnement de vie post-industriel. En re-contextualisant des matériaux organiques, mais aussi industriels, dans ses œuvres, l'artiste révèle les facteurs socio-économiques et politiques sous-tendant les modes de vie contemporains. Pour *Tropicomania*, Dan Peterman revient sur son œuvre de 2004, *Carbon Bank (classroom)*, une installation composée de copeaux de bois couvrant le sol et de troncs d'arbres sur lesquels les visiteurs peuvent s'asseoir. Ce déplacement d'éléments naturels dans l'espace d'exposition – dans ce cas réalisé en collaboration avec la Ville de Paris – transforme la matérialité fondamentale des questions posées par l'exposition en une structure à travers laquelle il est possible d'observer le contenu de *Tropicomania*. ●

AL

Dan Peterman's practice explores diverse intersections of art and ecology: its formal simplicity reflects the profound ideological changes that would be necessary in order to tackle issues ranging from pollution to mass production. The poetic aspect of his otherwise acutely critical installations and sculptures coexists with a determined and pragmatic exploration of our post-industrial living environment. Through the recontextualisation of organic but also industrial materials in his pieces, the artist reveals the socio-economic and political factors underlying contemporary modes of living. For *Tropicomania*, Dan Peterman revisits his 2004 work *Carbon Bank (classroom)*, an installation composed of wood chips covering the floor, with tree trunks on which visitors can sit. This displacement of natural elements into the exhibition space – in this case realised with the cooperation of the City of Paris – turns the fundamental materiality of the questions raised by the exhibition into a structure through which to consider the contents of *Tropicomania*. ●

AL



Dan Peterman, *Carbon Bank*, 2004, copeaux de bois et section de troncs/wood chips and tree trunk sections. Courtesy: Dan Peterman.

[VI] L'AUTRE EXOTIQUE.

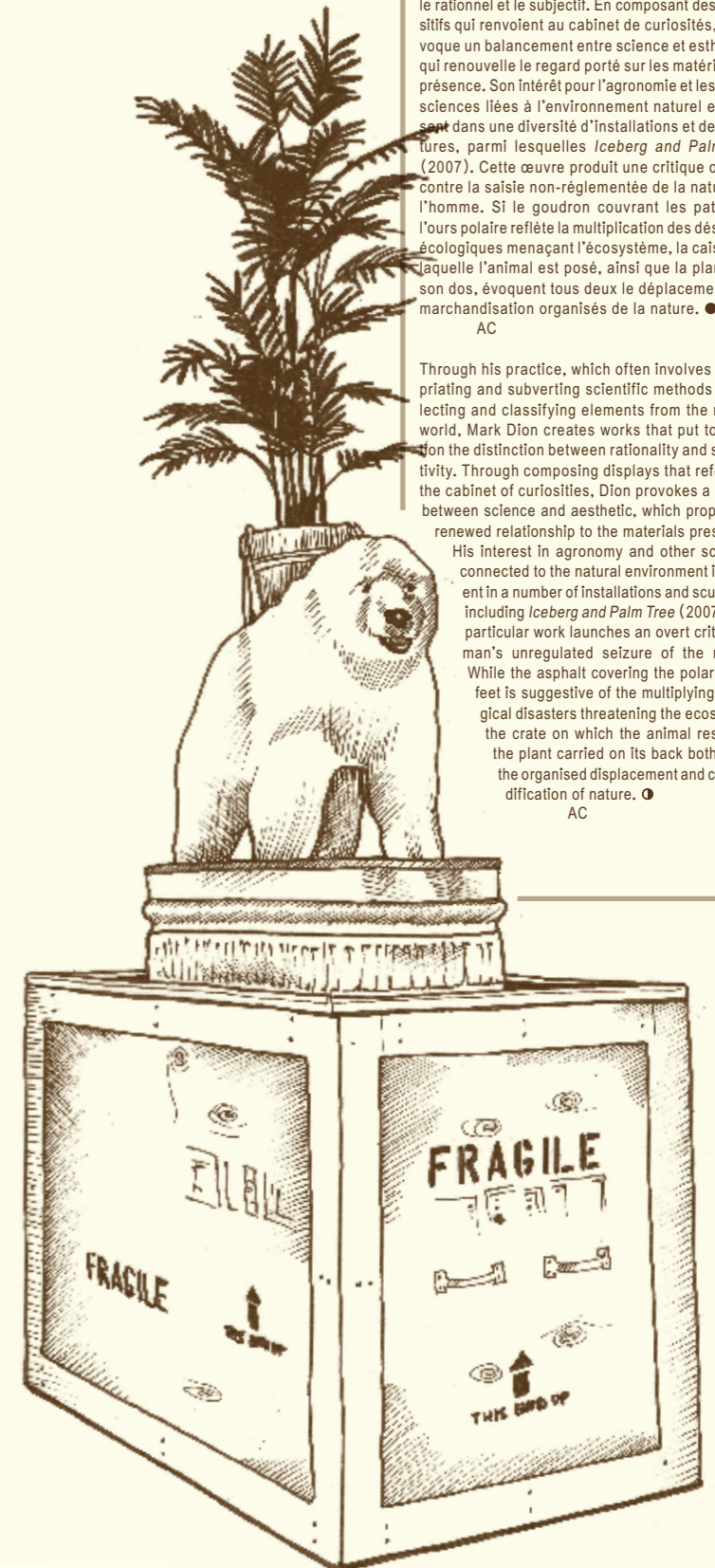
En même temps qu'étranger, exotique signifie étrange. Catégorie du jugement qui induit la mise en rapport de deux éléments (dont le référent implicite est l'occidental), selon les critères identité/différence, ressemblance/dissémbance, Barbare, sauvage, indigène, autochtone, naturel, exotique, nègre, primitif, premier; l'altérité s'énonce différemment selon l'époque et les critères linguistiques, raciaux ou ethnologiques. Du XVIe au XIXe siècle, des exhibitions humaines se développent, rapprochant les exotiques des monstres, allant du spectacle au zoo humain, de la revue de cabaret au village ethnique. / Dans son *Essai sur l'exotisme* (1904-1928, parution posthume), Victor Segalen, médecin de la marine et écrivain voyageur, veut purger l'exotisme de ses tendances voyeuristes et de ses dérives coloniales et

[VI] THE EXOTIC OTHER.

As well as foreign, exotic means strange. A category of judgment that induces the establishment of a relationship between two elements (of which the implicit referent is the Western one), according to the criteria of identity/difference, resemblance/dissembance. Barbarian, savage, indigenous, autochthonous, natural, exotic, negro, primitive, primary; alterity is inflected differently according to the era, according to linguistic, racial or ethnological criteria. From the 15th to the 20th century, human exhibitions developed, brought the exotic and monsters closer together, ranging from spectacles to human zoos, from cabaret shows to ethnic villages. In his *Essay on exotism* (1904-1928, published posthumously), Victor Segalen, a marine doctor and travel writer, attempts to purge exotism of its voyeuristic

tendencies and its colonial and touristic wanderings: to swap the palm-tree and camel, Loti and Bernardin de St-Pierre, for an aesthetic of the diverse, which goes beyond the purely comparative and tropical. / Sensation of Exotism: which is nothing other than the notion of the different; the perception of the Diverse; the knowledge of something that isn't oneself; and the power of exotism, which is nothing but the power of conceiving of the other. / Exotisation. / the process of geographically constructing alterity that characterises the colonial West; the change of context in which the exoticised object is made available (from distant, it becomes close) and that constructs its strangeness. / (Jean-François Staszak) ●

HM



Mark Dion, *Iceberg and Palm Trees*, 2007, ours en peluche, goudron, plante en plastique, tendeurs, boîte en aluminium, caisse/teddy bear, tar, plastic plant, straps, aluminium box, wooden crate. Courtesy: Galerie in Situ Fabienne Leclerc, Paris.

A travers une pratique qui implique souvent l'appropriation et le détournement des méthodes scientifiques de collecte et de classification d'éléments trouvés dans le monde naturel, Mark Dion crée des œuvres qui mettent en question la distinction entre le rationnel et le subjectif. En composant des dispositifs qui renvoient au cabinet de curiosités, il provoque un balancement entre science et esthétique qui renouvelle le regard porté sur les matériaux en présence. Son intérêt pour l'agronomie et les autres sciences liées à l'environnement naturel est présent dans une diversité d'installations et de sculptures, parmi lesquelles *Iceberg and Palm Tree* (2007). Cette œuvre produit une critique ouverte contre la saisie non-réglée de la nature par l'homme. Si le goudron couvrant les pattes de l'ours polaire reflète la multiplication des désastres écologiques menaçant l'écosystème, la caisse sur laquelle l'animal est posé, ainsi que la plante sur son dos, évoquent tous deux le déplacement et la marchandisation organisés de la nature. ●

AC

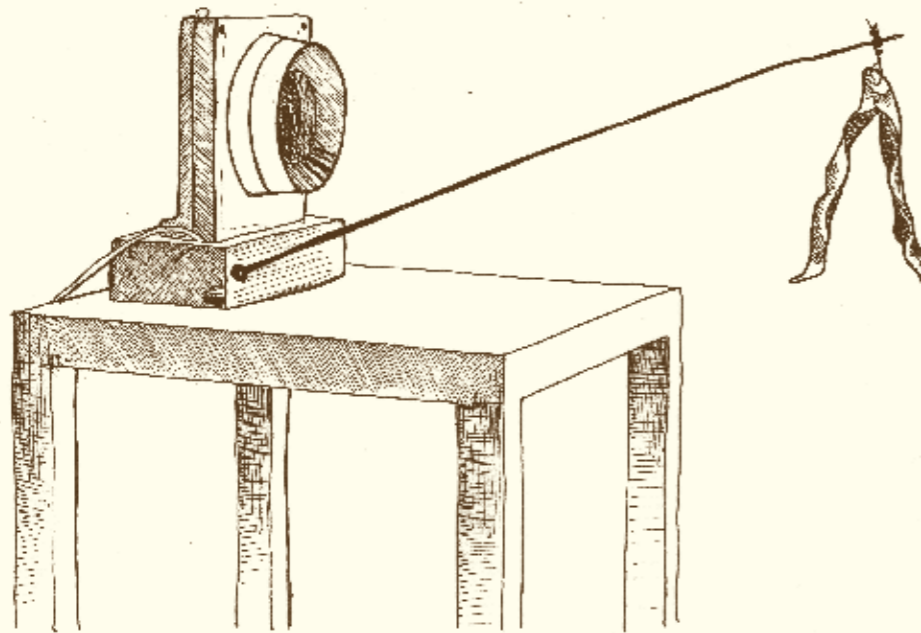
Through his practice, which often involves appropriating and subverting scientific methods of collecting and classifying elements from the natural world, Mark Dion creates works that put to question the distinction between rationality and subjectivity. Through composing displays that reference the cabinet of curiosities, Dion provokes a motion between science and aesthetic, which proposes a renewed relationship to the materials presented. His interest in agronomy and other sciences connected to the natural environment is present in a number of installations and sculptures including *Iceberg and Palm Tree* (2007). This particular work launches an overt critique of man's unregulated seizure of the nature. While the asphalt covering the polar bear's feet is suggestive of the multiplying ecological disasters threatening the ecosystem, the crate on which the animal rests and the plant carried on its back both evoke the organised displacement and commodification of nature. ●

AC

LOIS WEINBERGER

En observant les figures silencieuses et envahissantes de la nature, le plasticien autrichien Lois Weinberger réalise une œuvre protéiforme qui agit comme une métaphore de la vitalité. Intéressé par les phénomènes biologiques imperceptibles ou marginaux, il conçoit des environnements qui cristallisent, au cœur d'un espace public ou dans une œuvre autonome, des processus apparemment insignifiants au sein de formes aussi simples que poétiques. Le corpus présenté dans *Tropicomania* forme un ensemble à la fois surprenant, discret et perturbant, qui opère des frictions entre le vivant et l'inerte. Qu'il insère sur les parois de l'espace d'exposition un agrégat de champignons colonisateurs (*Invasion (éponges d'arbres)*, 2009), ou redonne un souffle de vie à une cosse d'haricot suspendue à un fil grâce à l'action d'un ventilateur (*Untitled*, 2003), Weinberger joue toujours délicatement avec l'ambivalence du naturel. Ponctué de compositions absurdes ou de souvenirs personnels, son langage apporte avec poésie une ouverture à des processus naturels et sociaux périphériques. ● FK

By observing the silent and invasive figures of nature, the Austrian artist Lois Weinberger creates protean works that act as a metaphor for vitality. He is interested in imperceptible or marginal biological phenomena and creates environments that make manifest, at the heart of a public space or in an autonomous work, the seemingly insignificant processes of forms, which are as simple as they are poetic. The body of work presented in *Tropicomania* forms a whole that is at once surprising, discreet and disturbing, and which creates frictions between the living and the inert. Whether he is placing a jumble of colonising mushrooms on the walls of the exhibition space (*Invasion (éponges d'arbres)*, 2009), or giving a new breath of life to a bean shell suspended by a thread with the help of a fan (*Untitled*, 2003), Weinberger ceaselessly and delicately plays with the ambivalence of the natural. Punctuated by absurd compositions or personal memories, it is in a poetic manner that his language provides a way into peripheral natural and social processes. ● FK



Lois Weinberger, *Sans titre*, 2003, ventilateur, fil, bois, métal, cosse de haricot/fan, wire, wood, metal, bean husk. Courtesy: Lois Weinberger.

« L'EXOTISME N'EST PAS SEULEMENT DONNÉ DANS L'ESPACE, MAIS ÉGALEMENT EN FONCTION DU TEMPS. ET EN ARRIVER TRÈS VITE À DÉFINIR, À POSER LA SENSATION D'EXOTISME : QUI N'EST AUTRE QUE LA NOTION DU DIFFÉRENT ; LA PERCEPTION DU DIVERS ; LA CONNAISSANCE QUE QUELQUE CHOSE N'EST PAS SOI-MÊME ; ET LE POUVOIR D'EXOTISME, QUI N'EST QUE LE POUVOIR DE CONCEVOIR AUTRE. »

« EXOTICISM DOES NOT ONLY EXIST IN SPACE, BUT IS EQUALLY DEPENDENT ON TIME. FROM THERE, MOVE RAPIDLY TO THE TASK OF DEFINING AND LAYING OUT THE SENSATION OF EXOTICISM, WHICH IS NOTHING OTHER THAN THE NOTION OF DIFFERENCE, THE PERCEPTION OF DIVERSITY, THE KNOWLEDGE THAT SOMETHING IS OTHER THAN ONE'S SELF; AND EXOTICISM'S POWER IS NOTHING OTHER THAN THE ABILITY TO CONCEIVE OTHERWISE. »

Victor Segalen, *Essai sur l'exotisme: une esthétique du divers*/Essay on Exoticism: An Aesthetics of Diversity (1904-1918).

refers in finance to financial products or to currencies that are dealt marginally with a volatile exchange rate which, as a general rule, is relatively high. Exotic products are thus often attached to financial products that are complex and mainly used by private investors in-the-know or professionals. » However, to the globalisation of « making uniform from below », of multinational companies, of standardisation and ultra-liberalism, Edouard Glissant opposes *mondialité* (worldiness), a world at once multiple and unique, hybridised by the creolisation of language, music and culture in general. ● HM

[VII] THE END OF EXOTICISM, the decline and exhaustion of a dubious category. The persistent quest for an exotic escape translates the boredom of Western society that has reached a point of preferring the void of the desert, the putridness of humid regions to luxuriance. Faced with the slums of Africa and the concrete of Polynesia, Claude Lévi-Strauss bemoaned: « humanity has settled into a monoculture; it is at the point of mass-producing civilisation, as if it were beetroots. Its everyday fare will consist of no more than this sole dish. » (*Tristes Tropiques*, 1955). An irony of fate, from exotic, paradisées have become fiscal: « The term exotic

finance à des produits financiers ou à des devises qui sont traitées de façon marginale avec une volatilité des cours qui est en règle générale assez élevée. Les produits exotiques sont donc souvent attachés à des produits financiers complexes et essentiellement utilisés par des investisseurs particuliers avertis ou professionnels. » Cependant, à la mondialisation de « l'uniformisation par le bas », des multinationales, de la standardisation et de l'ultra-libéralisme, Edouard Glissant oppose la mondialité, monde à la fois multiple et unique, métissé par la créolisation du langage, de la musique et de la culture en général. ● HM

[VII] LA FIN DE L'EXOTISME, décadence et épuisement d'une catégorie frelatée. La quête persistante d'un dépaysement exotique traduit l'ennui d'une société occidentale qui en vient à préférer à la luxuriance le néant des déserts, le putride des régions humides. Face aux bidonvilles d'Afrique et au béton des îles polynésiennes, Claude Lévi-Strauss déplore : « l'humanité s'installe dans la monoculture ; elle s'apprête à produire la civilisation en masse, comme la betterave. Son ordinaire ne comportera plus que ce plat. » (*Tristes Tropiques*, 1955). Ironie du sort, d'exotiques, les paradis sont devenus fiscaux : « Le terme exotique s'applique en

18-19

TROPICOMANIA : LA VIE SOCIALE DES PLANTES

Equipe / Team

Mélanie Bouteloup, directrice/director
Anna Colin, directrice associée/associate director
Flora Katz, chargée des relations extérieures/communication coordinator
Agnès Noël, chargée des projets pédagogiques/education coordinator
Marie Bechetoille

Conseil d'administration / Advisory Board

Bernard Blistène, président/president
Directeur du développement culturel du/director of cultural development of the Centre Pompidou
Marie Cozette, trésorière/treasurer
Directrice du centre d'art/director of the art centre La Synagogue de Delme
Mathilde Villeneuve, secrétaire/secretary
Chargée du développement extérieur à / in charge of external development at ENSAPC
Eric Baudelaire, Artiste/artist
Guillaume Désanges, Commissaire d'exposition/curator
Laurent Le Bon, Directeur du/director of the Centre Pompidou-Metz
Sandra Terdjman, Directrice de la / director of the Fondation Kadist
Françoise Vergès, Polittologue/political scientist
Le Maire de Paris/The Mayor of Paris
La Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile-de-France/Île-de-France Regional Office of Cultural Affairs
Le Président de l'Université Paris Diderot / President of the University Paris Diderot

Cahier d'exposition / Exhibition Booklet

Direction éditoriale / Editors:
Mélanie Bouteloup, Anna Colin & Flora Katz
Graphisme / Graphic design:
Régis Tosetti & Simon Palmieri
Dessins / Drawings: Hélène Meisel
Traductions / Translations:
Elizaveta Boutakova & Anna Leon
Impression / Printer: Ditto Press

Exposition / Exhibition

Commissaire d'exposition / Curator: Mélanie Bouteloup & Anna Colin assistées par / assisted by Flora Katz
Commissaires scientifiques / Scientific curator: Françoise Vergès & Serge Volper

Tous droits réservés / Copyright: Bétonsalon
ISSN : 2114-155X

bétonsalon Centre d'art et de recherche

9 Esplanade Pierre Vidal-Naquet
Rez-de-Chaussée de la Halle aux Farines,
F-75013 Paris
info@betonsalon.net ↔ www.betonsalon.net
+33 (0)1.45.84.17.56

Ouverture / Open:

Du mardi au samedi de 11h à 19h/
Tuesday-Saturday, 11am to 7pm
L'accès à l'exposition et aux événements est gratuit. / Admission and all events are free.

Accès / Access:

Métro 14 ou /or RER C
Arrêt / Stop: Bibliothèque François Mitterrand

Lieux et partenaires associés / Associated venues and partners:

La Triennale Intense-Proximité ; Bibliothèque Historique du Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (CIRAD) ; Ecole du Breuil ; Jardin d'Agronomie Tropicale et la Ville de Paris ; musée du quai Branly (salon Jacques Kerchache) ; musée national d'Histoire naturelle ; Université Paris Diderot.

Nous remercions chaleureusement / We warmly thank:

les artistes et participants / the artists and participants; l'équipe et les collaborateurs / the team and its collaborators; les partenaires des événements et de l'exposition / the events and exhibition's partners; les prêteurs et galeries / the lenders and galleries: Muséum national d'Histoire naturelle, musée de Nogent-sur-Marne, Les archives nationales d'Outre Mer, Musée Carnavalet, Galerie Michel Rein, Galerie In Situ; et tout particulièrement / special thanks to: Julien Bondaz & Anna Leon; Cécile Aupic, Maria-Benedita Basto, Christophe Bonneuil, Elizaveta Boutakova, Catherine Coquery-Vidovitch, Frédéric Genevée, Benoit Hické, Pauline Faure, Mina Kleiche, Muriel Lardeau, Isabelle Levêque, Hélène Meisel, Michel Neff, Germinal Rouhan, Sonia Reynaud-Thien, Agata Rutkowska, Sarah Frioux-Salgas, Margareta Von Oswald, Frédéric Triail, Franziska Weinberger.

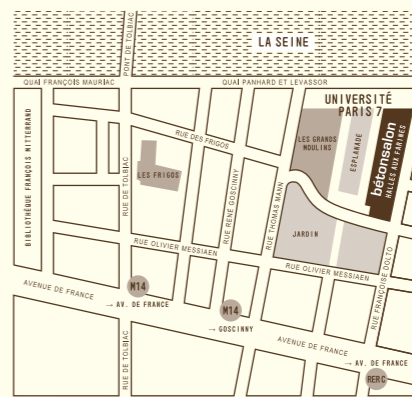
Biographies des Auteurs / Authors' biographies

Julien Bondaz est docteur en anthropologie (CREA, Université Lyon 2). Il mène des enquêtes ethnographiques en Afrique de l'Ouest sur les musées, les parcs zoologiques et les sociabilités urbaines. / **Julien Bondaz** holds a PhD in anthropology (CREA, Lyon 2 University). He has carried out ethnographic surveys in West Africa on museums, zoological parks and urban sociabilities.

Maria-Benedita Basto est maître de conférences à l'Université de Paris-Sorbonne et membre associée du Centre d'études africaines à l'EHESS, Paris. / **Maria-Benedita Basto** is senior lecturer at Paris-Sorbonne University and associate member of the Centre for African Studies at EHESS, Paris.

Dominique Juhé-Beaulaton est historienne, chargée de recherche au CNRS, CEMAF, Centre d'études des mondes africains. / **Dominique Juhé-Beaulaton** is a historian and research associate at the CNRS, CEMAF, Centre for the study of African worlds.

André Lassoudière, ingénieur au Cirad de 1967 à 2008, a consacré sa carrière au bananier. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur le sujet publiés aux éditions Quae. / **Working as an engineer at the Cirad from 1967 to 2008, André Lassoudière** has dedicated his career to the study of bananas. He is the author of several books on the topic published by Quae editions.



forum culturel autrichien par



Hélène Meisel est critique et historienne de l'art. Elle collabore régulièrement à la revue 20/27 et mène actuellement des recherches doctorales sur l'art conceptuel romantique. / **Hélène Meisel** is a critic and art historian. She writes regularly for the journal 20/27 and is currently carrying out her PhD research on romantic conceptual art.

Françoise Vergès est politologue, activiste, éditrice et auteure. Elle a publié sur l'esclavage, l'abolitionnisme, la post-colonialité, Frantz Fanon, Aimé Césaire et la muséographie post-coloniale. / **Françoise Vergès** is a political scientist, activist, editor and author. She has published on slavery, abolitionism, postcoloniality, Frantz Fanon, Aimé Césaire and postcolonial museography.

Serge Volper est agronome et documentaliste à la Bibliothèque Historique du Cirad. Il est l'auteur d'une histoire des plantes coloniales (2011) publiée aux éditions Quae. / **Serge Volper** is an agronomist and archivist at the Cirad's Historical Library. He is the author of A history of colonial plants (2011), published by Quae editions.

Bétonsalon bénéficie du soutien de / is supported by: la Ville de Paris, Département de Paris, Université Paris Diderot, DRAC Ile-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication, Conseil régional d'Ile-de-France et /and Leroy Merlin (quai d'Ivry).



Bétonsalon est membre de / is a member of: Tram, réseau art contemporain Paris, Île-de-France

Partenaires médias / media partners



Bétonsalon est l'un des lieux associés à / is one of the associated venues of / La Triennale, manifestation organisée à l'initiative du ministère de la Culture et de la Communication / DGCA, maître d'ouvrage, avec le Centre national des arts plastiques, maître d'ouvrage délégué, et produite par le Palais de Tokyo / an exhibition organised at the initiative of the Ministère de la Culture et de la Communication / DGCA, commissioner, with the Centre national des arts plastiques, associate commissioner, and produced by the Palais de Tokyo.



Bétonsalon, le Crédac, Musée Galliera, Grand Palais, Instants Chavirés, les Laboratoires d'Aubervilliers, Musée du Louvre

TROPICOMANIA : THE SOCIAL LIFE OF PLANTS

PROGRAMME DES ÉVÈNEMENTS

Samedi 2 juin, 11h-19h :
« **Le théâtre agricole: savoirs vernaculaires, développement durable et impérialisme vert** »

Journée d'études au musée du quai Branly.
Salon de lecture Jacques Kerchache.

Intervenants : Benoît Daviron, Max-Henri Leon, Birgit Müller, Marie Philipeau, Frédéric Thomas, Françoise Vergès, entre autres.

Accès libre dans la limite des places disponibles.

Dimanche 3 juin, 14h-17h45 :
« **Ananas Connection** »

Un après-midi de projections et de présentations dans l'Auditorium de la Grande Galerie de l'Évolution, Muséum national d'Histoire naturelle.

Intervenants : Dominique Juhé-Beaulaton, Catherine Coquery-Vidrovitch, Gabriela Lamy, Françoise Vergès, Serge Volper.

Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles (120 places). Tickets à retirer à l'accueil dès 13h30.

Les mercredi 2 mai et 6 juin, et le samedi 7 juillet, 15h30 :

Visite du Jardin d'Agronomie Tropicale par Serge Volper.

Visites gratuites, réservation conseillée.

Tous les samedis, 15h :

Visite de l'exposition menée par différents spécialistes.

www.betonsalon.net

EVENTS PROGRAMME

Saturday 2 June, 11am-7pm:
« **The agricultural theatre: vernacular knowledge, sustainable development and green imperialism** »

Study day at musée du quai Branly.
Jacques Kerchache reading room.

Contributors: Benoît Daviron, Max-Henri Leon, Birgit Müller, Marie Philipeau, Frédéric Thomas, Françoise Vergès, among others.

Free admission, seating on a first-come, first-served basis.

Sunday 3 June, 2pm-5.45pm:
« **Ananas Connection** »

An afternoon of screenings and presentations at the Auditorium of the Grande Galerie de l'Évolution, Muséum national d'Histoire naturelle.

Contributors: Dominique Juhé-Beaulaton, Catherine Coquery-Vidrovitch, Gabriela Lamy, Françoise Vergès, Serge Volper.

Free entrance, but limited capacity (120 seats).
Tickets can be collected at reception from 1.30pm.

Wednesday 2 and 6 May, and Saturday 7 July, 3.30pm:

Tour of the Garden of Tropical Agronomy by Serge Volper.

Free tours, booking recommended.

Every Saturday, 3pm:

Tour of the exhibition led by different specialists.